



6851
Beault

Le Deschamps Juffe Manuel
parte 92 page -

Il doit y avoir confusion
de une partie sup^{re} a la
entree et remplacé

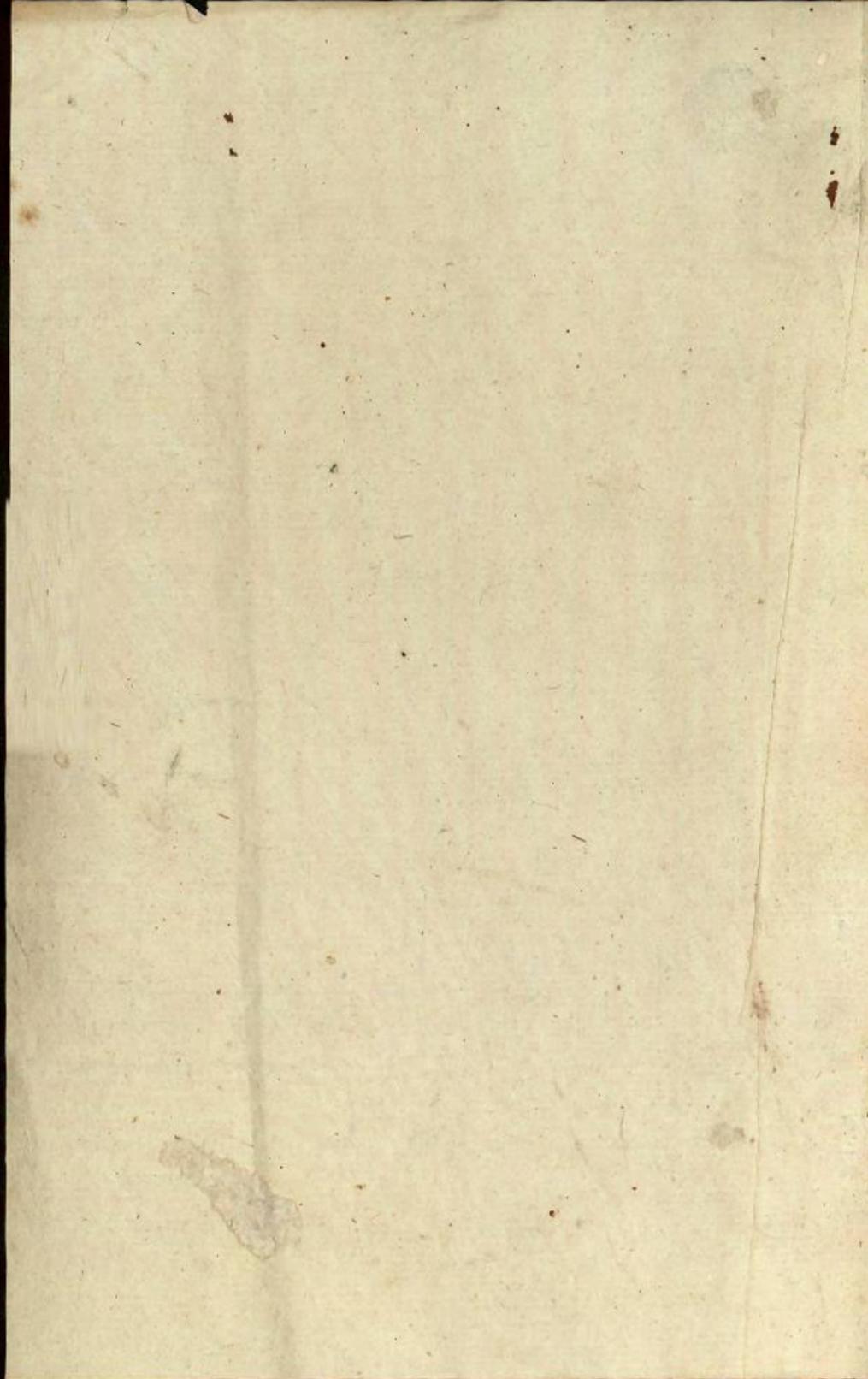
p. 6 Bulle Du Pape -

p. 8

[Paris] 1589

Fig. attrib. veis a Jean Boncher





225P BXVI-67 11
LA VIE ET FAITS

NOTABLES DE HENRY

DE VALOIS. h. p. 16-18

Maintenant toute au long, sans

rien requerir.

ce lib. pp. Doct. des Xes James m. m. n. n.
Où sont contenues les trahisons, perfidies, sacrileges,
exactions, cruautés & hontes de cét Hypocrite,
ennemy de la Religion Catholique.

EDITION TROISIEME.

Reueue & augmentee de plusieurs autres depor-
temens & apostasies de ce dernier des Valois,
lequel neâtmoins par ses abhominables
faits ne peut en rien obscurcir
le lustre & splendeur de ses
predecesseurs Tres-
Chrestiens.



M. D. LXXIX.

ex Bibliotheca G. Duval p. n. n.

DAVIE ET FA
NOTABLES DE HEN
DE VALOIS

TOURNAI
M. D. C. L. X. V. I. I.
L'Imprimerie de la Cour
de la Ville de Tournai

EDITION TROISIEME

Lequel ne peut en rien obliger
le lecteur & l'éditeur de la
présente édition. Tournai
le 15 Mars 1711

M. D. C. L. X. V. I. I.

LA VIE ET FAITS
NOTABLES DE HENRY
DE VALOIS.



ENRY de Valois estât en Poulongne, le Peuple de France, principalemēt les Catholiques estoiet si affectionnez à son retour, mesmes les Illustres Princes Lorrains (qui luy ont depuis conserué la Courōne & mis fidellemēt sur sa teste) q̄ si ses faits eussent ressemblé à leur deuotion , vrayement il ne se seroit rendu maintenant contemptible & à Dieu & au Monde par ses vices & cruautez: ce que nous deuons grandemēt deplorer, veu que sorti de Roys magnanimes, tres-Chrestiens & Catholiques, Il fait estat par lascheté, de destruire l'Eglise de Dieu, ayant ja cōmencé par les principaux pilliers d'icelle Les feuz Roys François, premier, Henry, 2. François, 2. & Charles, 9. ses predecesseurs, d'eternelle & louable memoire, que Dieu absolue, luy auoyent monstré vn chemin vertueux & proffitable, digne de tres-Chrestié, qu'il a fort peu ensuiuy: Car depuis que ses Mignōs-flateurs (desquels nous parlons plus amplement) cōmencerent serulr à ses affectiōs lubriques, l'entretensans en delices, voluptez & arrogance, sans luy oser dire la verité , laquelle il ne vouloit entendre des Princes vertueux de sa Cour , il commença bien tost à desdaigner couuertement le conseil des gens de bien: D' est aduenu qu'il a trompé vn chacun & soy-mesme.

Et afin de le mieux entendre a sçauoir si Messieurs de Paris (assisitez des Princes Catholiques & des villes de ce Royaume , vnies pour la deffence & protection de la Religio Catholique, Apostolique & Romaine & le soulagemēt du peuple (N'ont tres-iuste occasion d'eux opposer aux

damnables Voluptez, Empoisonnemens, Maluerfations, Rançonemens, Sacrilege, Raptz & Violemens de Vierges sacrees: Supports dōnez soubz main par ce Roy aux Heretiques: Trahisōs, Cruautez, Meurtres & Assassinsats inuistez, qu'il a ordinairement fait perpetrer par les quarante & cinq bourreaux qu'il a, Nous dirons sommairement quels ont esté vne partie de ses deportemēs insupportables, depuis qu'il est paruenu à la Couronne de France, iusques à maintenant: Et neantmoins nous commencerons à sa naissance.

Il nasquit à Fontaine-bleau le 19. de Septēbre 1551. apres l'Equinoxe Automnal. ou, quoy qu'il en soit sur le point d'iceluy, quand encores nous admettrons la reformation, receue depuis selō que la raison le vouloit. Je veux que c'aist esté sur les derniers iours ioignans de fort pres l'Autonne. Nos Annalles portent ce temps de sa natiuitē: Et s'abusent ceux qui le veulent faire naissant par vn iour de Pentecoste, & en ce iour mesme luy estre aussi aduenue la succession à la Couronne de France: au grand malheur d'icelle, qui a esté tres-mal recompensee de l'affection qu'elle portoit à ce Prince.

Ses parrains furent depuis Edoard, 6. Roy d'Angleterre, Et Antoine de Bourbon, Duc de Vandosmois.

Pendant le regne du tres-Chrestien & tres-Belliqueux Henry, 2. son Pere, il fut institué en toutes les vertus qu'ō scauroit desirer en vn Prince: mais quelque fois tous les enfans ne ressemblēt à la bōté & vertu de celuy qles a engēdrez.

Et apres la mort de ce tres-vaillāt Roy de France Henry, 2. & de Francois, 2. son fils aisné, lequel fut empoisonē par les Huguenots, Et que le Roy Charles, 9. (qui a trop peu durē à la France, à fin d'y extirper l'heresie, cōme il auoit commencé) l'eust fait Lieutenant en son armee en l'an 68. lors que le Prince de Condē, ayant rompu la Paix faicte long temps parauant à Amboise au mois de Mars, 63. Auoit entrepris (comme il feit) de faire descendre en France le Duc des deux Ponts, Monsieur le Duc d'Aniou (ainsi s'appelloit

adonc Henry de Valois) commença à se monſtrer aſſez affectionné à la Religio Catholique, & deſlors promit quelque choſe de bon de ſoy, allant ſecourir Angoulefme aſſiegee, & empeschât que les forces de d'Acier, cōpoſees de Gaſcōs du Languedoc, de Prouençaux & de Dauphinois, n'allafſent recevoir & fauoriſer le Duc des deux Ponts: Pendant que Monsieur d'Aumale, ſur le commencement de l'an 69. receut cōmandement de leuer vne autre armee à ſainct Ieâ, pres Sauerne, afin de ſ'oppoſer à la deſcente de ceſte armee d'Allemagne, à laquelle il feit de grands empeschemens en la Lorraine & en la Bourgogne.

Et cōme ledit ſieur d'Aumale euſt tant fait que ces forces eſtrangeres ne ſe peurent ranger avec d'Acier, pour les cōduire & ioindre au Prince de Cōdé, qui auoit ſon armee en Guyenne, premier que ſe preſentast l'occafion de la bataille de Iarnac, Monsieur de Tauanes encouragea tellemēt le Duc d'Aniou, qui n'y vouloit entendre en ſorte quelcōque (fut à cauſe de ſa couardiſe, accouſtumee, ou bien vn cōmencemēt de cōniueuce avec la flaterie des Huguenots & de quelques mignōs qui ſ'emparoyent ja de ſes volōtez) Que apres que ledit ſieur de Tauanes luy dit comme malcōtēt, que ſ'il laiſſoit paſſer ceſte belle occaſiō, que iamais il ne ceindroit eſpee pour ſon ſeruice, En ſin la perſuaſion de ce Seigneur eut tant de vertu, que d'icelle proceda ceſte ſignalee victoire, en laquelle fut occis le Prince de Condé. Les flateurs l'ont faulſement attribuee à Henry de Valois, qui n'en fut onc la cauſe, ains leſdits Seigneurs d'Aumale & de Tauanes, l'vn pour auoir empesché que les forces eſtrangeres ne ſe ioignifſent avec le Prince, & l'autre d'auoir eſt occaſion de rompre la conniueuce avec les Huguenots, & de faire frapper lors qu'il en eſtoit temps.

Et par apres, lors que les troupes d'Allemagne furent recueillies par l'Admiral, & qu'il euſt long temps tenu le ſiege deuant Poitiers, dans laquelle Meſſieurs les Duc de Guiſe & Marquis de Mayenne ſon frere, eſtoyent entrez

au commencement pour la secourir, sachans que le Comptede Lude, y estant pour le Roy, n'auoit forces bastantes afin de deffendre ceste grande Ville, assurez q̄ le Duc d'Anjou leur doneroit secours dans quinze iours pour le plus tard, ainsi qu'il leur auoit promis, Neantmoins il les laissa là endurer beaucoup de misere, ausquelles, & aux ennemis s'opposerent courageusement leurs generositez. Mais, comme l'Admiral estoit sur le point de leuer le siege, obstant vne resistance tant assuree: Le Duc d'Anjou, honteux de sa propre hôte, se presenta en fin vers Chastelleraut: Et l'armee des Huguenots s'en allât, il les costoya de pres, iusques au bas Poitou, où fut donnee la bataille de Moncontour. En laquelle encores que le susdit Duc d'Anjou fut le Chef de l'armee Catholique, toutesfois il ne peut par aucū estre recogneu en quelque endroit que ce feut de la bataille, soit qu'on luy en ait encores attribué l'honneur. Monsieur de Guise y estant (entre autres de leur Maison) y fut blessé, ainsi que chacun le sçait.

Lors de la sainct Barthelemy, le Duc d'Aniou diuulga, à vn Gentil-homme, le secret du Roy Charles: qui eust esté vn grand mal pour la Religion Catholique, si on n'y eust remedié. En cela il monstra d'auantage quelle assurance on peut trouuer en luy, ressentant en tout sa temerarité & inconstance.

Durât le siege de la Rochelle, il feit mourir à credit grâde partie des plus braues & experimentez Capitaines de France, encores que sans telle perte on eust aisément forcé la Rochelle, s'il eust voulu: car lors que les soldats estoient prests à ce faire, & que la victoire estoit toute certaine du costé des Catholiques, qui l'auoyent acheptée, cherement par nombre infini de bons guerriers tuez & bruslez dans les fossez, par les feuz artificiels & armes des ennemis, Il faisoit sonner la retraicte, à laquelle il perdoit presque autant d'hommes qu'auparauant: Et par ces moyens les Rochelois se maintiendrent (son dessein, secret, n'estant de les for-

fer) iusques à ce que les Ambassades Poulonnois luy porterent leur Couronne: Et lors par moyen de quelque argêt qu'il tira des Heretiques, il vendit à beaux deniers l'Eglise de Dieu & l'honneur de son frere, Les laissant en paix, qu'il eut bien de la peine, non sans grands artifices de faire autoriser par le Roy & les Princes Catholiques.

Ceux qui luy ayderent à faire ceste belle paix, furent le Roy de Nauarre, Prince de Condé & Prince Dauphin, les Ducs de Longueuille, de Neuers & d'Vzez: Sieurs de Mouluc, Comte de Rets, de Biron, de Villequier, de Losses & quelques autres.

Ainsi les Rochelois demeurèrent libres, tousiours continuans l'exercice de leur heresie, & distraicts de l'obeissance de sa Maiesté: Et d'auantage ayans alliance avec l'Anglois ennemy de France & des Catholiques d'icelle, par tel moyen laissant le Duc d'Aniou cét abbord de mer vne spelonque de semeurs de Zizanie en la RELIGION CHRETIENNE.

De là est venue la perte quasi de toute la Guyenne & du Poitou, ores tant empoisonnez d'heresie, que la guarison en sera tardifue & bien difficile: De là aussi est procedee vne grande alteration aux finances de France, cause de tant d'emprunts par apres sur le pauvre Peuple: Car ce siege cousta en l'extraordinaire, plus de deux millions d'Or.

Encores auroit-ce esté peu pour lors, si Henry de Valois ne s'eust depuis adonné iusques au bout à seruir de ruyne à toute la France, ce que (lisans en auant) vous cognoistrez de plus en plus en plus. Aussi le preuoyoit assez le Roy Charles, vray François, pour ce il fut ioyeux que son frere desiroit s'en aller hors de son Royaume: mais Henry de Valois le faisoit pour paruenir mieux aux desseins secrets de luy & de ses Mignons.

Son parlement, & pour la reception des Poulonnois, Messieurs de Paris, qui tousiours ont esté tresaffectionnez au seruice de leurs Princes, liberaux pour l'honneur d'iceux, courtois & affables aux Estrangers, scauent ce qui leur en a cousté pour leur particulier.

Neantmoins, quand Henry de Valois fust prest à partir, se souuenant de la douceur du pays de France, & se mettât deuant les yeux celuy de Poulongne, tel qu'on le luy auoit figuré, considerant aussi la facon asses rude & agreste des Poulonois (par ceux mesmes qui vindrét en Frâce, encores qu'en tels affaires on y employe tousiours les plus modestes) ou bien que ce fust pour quelque autre occasiõ secreete, qu'il reseruoit à luy seul, plustost pour succeder à son frere qu'autrement, Il voulut differer son voyage, & tres-volontiers il s'en fust deporté, si le Roy Charles ne luy eust dit en paroles assez rudes, Qu'il falloit bié qu'il y allast, puis qu'il l'auoit tant desiré, & que pour luy complaire, & à sa grãde priere il y auoit employé des amis & de tres-grãds deniers: ioinct q' luy mesme, Henry en auoit fait promesse aux Seigneurs Poulonnois, laquelle il deuoit tenir, & que si autrement estoit les Princes estrangers rejetoyent tout ce deshonneur sur sa Majesté. Et cõme pour ces causes il ne pouuoit reculer, il s'achemina vers Allemaigne, le Roy allant en personne conduire luy & les Seigneurs Poulonnois, iusques aux frontieres, où Henry de Valois prenant congé de sa Majesté & luy disant à Dieu, & luy donna vn anneau de souuenance, que le pauure Roy porta bien peu depuis: car il commença tost apres a se sentir mal, & ne feit plus gueres que languir, iusques a ce qu'il mourut au bois de Vincènes. Il ne fut empoisonné par la saulce d'vn brouchet: ainsi que quelques vns l'ont estimé. Autres tiennent que la Royne mere dit en partant, a Henry de Valois: Allez hardiment, mon Fils, vous n'y ferez pas long temps, ce qu'il faut dire qu'il creut: car estant en Poulongne il n'attendoit tous les iours si on luy portast nouuelles de la mort du Roy.

Quoy

Quoy qu'il en soit le Roy Charles à esté empoisonné : lequel, comme tres-Chrestié dit à l'heure de son deceds, que rien ne le faschoit d'auantage pour sortir de ce mode, sinon qu'il laissoit en France deux successeurs, dont l'un estoit Atheiste & l'autre Heretique, entendant, pour, l'Atheiste, Henry de Valois.

Cependant Monsieur le Duc d'Alençon taschoit par le moyen des ennemis de la Religion Catholique à s'emparer de la Couronne, mais le bon ordre qu'y meit la Royne mere, assistee de messieurs de Guyse (lesquels comme Princes tres-fidels & affectionnez qu'ils ont tousiours esté au seruiue de noz Roys,) y alloient en tout rondemét & selon le droit: n'ayans iamais esté appellez aux pernicieuses entreprises de Henry de Valois (car il scauoit bien qu'ils n'y adhereroient aucunement) Fut cause que la couronne luy à esté fidellement conseruee.

Or Henry de Valois estant Roy en Poulongne attendát tousiours (comme nous auons dit) qu'on l'aduertist de la mort de sa Maiefté, aussi tost que par le rapport des medecins la Royne mere fut assuree de la mort de son fils, elle despecha Chemeraut en toute diligéce au Roy de Poulongne, pour luy faire scauoir que le Roy Charles l'auoit declaré s^{on} successeur á la couronne de France: & qu'attédát sa venue elle auoit esté faite Regente du Royaume.

Chemeraut feit telle diligence qu'il arriua à Cracouie (ville capitale de Poulongne, distante 800. lieues & plus, de Paris) la veille de la petite feste Dieu, 1574. interualle de 17 iours seulement depuis le dernier de may, feste de Pentecouste que seroit decedé le Roy, à Vincennes: Et l'ayant aduertý de ce que dessus, il delibera secretemét de se rendre en France le plustost qu'il luy seroit possible, ne se donnát peine de ce qui peust aduenir des affaires de Poulongne. Mais la reuerence & amitié que les Poulonois luy portoiét qui d'ailleurs auoiét entendu la maladie incurable du Roy Charles, & craignans qu'un desir de la couronne François

ne luy feit quitter celle de Poulongne, prenoient garde de pres qu'il ne les abandonnast. Et estimans (comme vn chacun fait le sien) peu moins leur Royaume q̄ celuy de France, se persuadoient que sans partir du leur, & y faisant sa principale demeure, il deuoit gouverner les François par vn Vice-roy: Et non les Poulonnois, qui meritoient bien sa presence continuelle, ne fust-ce que pour en cela reconnoistre le grand honneur qu'ils luy auoient fait de le preferer à tous les Princes Chrestiens, pour suivre ses cōmandemens: A cause dequoy il leur iura de ne les point laisser, mais neantmoins, comme luy n'estoit deliberé de leur tenir promesse, & eux s'en doutans quasi bien, ils prenoiēt garde d'vn costé à ce q̄ qu'il ne s'en allast, & luy de l'autre a trouuer le moien de le pouuoir faire, sans se soucier de laisser en danger de mort les François, qui auoient eu tant de Peine a l'accompagner iusques la.

Doncques ayant Henry de Valois aresté son partemēt par les plus secrets moiens qu'il peut, il feit publiquement scauoir la mort du Roy de France, & donna a entendre aux Seigneurs Poulonois qu'il vouloit celebrer les obseques de son Frere, faisant acheter toutes les sarges de Florance, qui estoiet a Cracouie, afin de faire porter le dueil a toute la Cour: & de mesme moien il feit preparer ce qui estoit requis à la iournee funebre, enquoy ne s'emploierent peu de deniers: Puis il donna publiquement congé a Belieure, Ambassadeur du feu Roy Charles, pour se retirer en France, veu que par le decez de son maistre sa charge estoit expiree. Et avec luy (pipant par ce moien les Poulonnois) il renuoia aucuns Gentils-hommes & officiers desquels il se vouloit seruir particulièrement a son retour, portans tous ses ioyaux, papiers concernans les affaires de Poulongne & les siennes, & autres meubles des plus precieux qu'il eust, pour seruir à sa personne. Et pendant que les Seigneurs Poulonnois s'asseuroient en sa promesse & entendans aux ceremonies sūsdites, il fait par sces auant-coureurs disposer

des cheuaux frais par les chemins qu'il deuoit tenir. Par apres, le lendemain il banquetta solempnellement tous les Gentis-hommes & officiers Poulonnois, qui estoient en Cour, tous affectionnez à luy, pour les Estats & honneurs dont il les auoit pourueuz, les autres plus grands Seigneurs mal contens, s'estans peu parauant retirez, apperceués vne flaterie admise à la Cour: Ce qu'ils n'auoient accoustumé d'y veoir.

Et sur la nuict, feignant le Roy de Poulongne de s'estre couché, il se leua, & desguisé d'abits, & d'vn bâdeau qui luy entrauerloit le visage, sortit par derriere, & avec le congé que du Halde, l'vn de ses varlets de chambre, demanda aux gardes, comme par commandement du Roy, montent sur des cheuaux prests, avec le Comte de Tancy & quelques Poulonnois, & à grand galop ils font si bien qu'ils trouuerent les cheuaux de relaiz, lesquels en peu de temps les porterent fort loing vers Autriche, sans aucun destourbier.

Ce pendant le Comte Christoffe, Poulonnois, aduertý subitement du partement du Roy, l'ayant creu pour auoir esté en sa chambre, & ny auoir trouué que le liét & les coffres vuides, fort estonné, se mit soudain à la poursuite: & encorés que le Comte de Tancy eust fait rompre les ponts par ou passoit, neantmoins le Comte Christoffe faisant avec sa troupe, toute la diligence possible, il ataignit Henry de Valois n'estant encorés bien en seureté (autres disent que ce fust en A V S T R I C H E) & luy parlant l'asseurera du desplaisir extrême que les Poulonnois auoient receu de tel depart, mesmes que luy, Comte Christoffe, ils auoient condamné en plain conseil de le représenter, sur peine de la vie: comme celuy sur tous, qui deuoit auoir vne plus soigneuse charge de sa personne: Veu que lors que les Poulonnois doutoient que le Roy qu'ils auoient choisi & tant cherement esleu pour les gouverner ne fau-gast la promesse susdicte, ce vertueux Comte, s'asseurant

qu'en vn Prince sorty de Roys François, tres-Chrestiens, on ne scauroit trouuer infidelité aucune, il asseura d'auantage les Poulonnois, & comme s'il eust prins sa Maiesté en charge de le représenter. Et lors qu'il veit que Henry estoit resolu de poursuiure le chemin de Frâce, il supplia, au mois qu'il reportast pour marque de diligence quelque signal de son vouloir, & ne fust-ce qu'une aiguillette que vous me donniez, dit-il, laquelle ie puisse mettre, venant de vostre main, entre ma peau & ma chair, afin de tesmoigner vostre resolutiō : encores que ie scache que ie retourneray mal à propos pour sauuer ma vie, laquelle ie crains moins beaucoup que celles des honnestes seigneurs François qui sont arrestez à Cracouie. Le Roy de Poulongne desirant se dépestrer promptement de luy, luy fait beaucoup de belles promesses, semblables à celles qu'il a accoustumé, louant grandement ses seruices, luy promettant que si tost qu'il auroit mis ordre à ses affaires en France, qu'il retourneroit en Poulongne, pour foy dequoy il tira de son doigt vn anneau qu'il luy bailla, lequel il dit q̄ les Seigneurs de Poulongne congonoistroiēt assez : & ce pendant il leur prioit d'administrer sagemēt les affaires, cōme il s'en repositoit sur eux.

Le Comte Christofle ne cōgnoissant bien le pelerin, s'en retourne vers les Seigneurs Poulonnois, leur monstre l'anneau (qu'ils gardent bien) pour foy & assurence du prompt retour du Roy, & ayās fait son rapport en tout, il moyēna que les miserables François, prisonniers, qui estoient demeurez à Cracouie, ignorans ce departement, estans à la mercy du peuple tant esmeu & despité, que le plus assure d'eux ne faisoit pas grand estat de sa vie, neātmoins retirés au logis du Palatin Laski, seroyent en liberté pour aller retrouver leur maistre, encores que ce pendant la cōmune se fust saisie de leurs cheuaux & meubles, & celà fut occasiō que les plus pernicious se sont retournez en Frâce à moindre peine que les autres.

Aussi ne faut-il oublier que cōme Henry de Poulongne

se souciaſt peu de ceux qui l'aidoiét & fauoriſoient par leur vertu & conſeil, il laiffa trop derriere le ſieur de Pybrac, lequel à faute de conduite & d'un bon cheual, fut prins dás vn mareſts, & remené à Cracouie, où il eſchappa vn grand peril: Neátmoins les Poulônois, par ſon aſſurance & celle, mieux auſtorifée, du Seigneur Chriſtoffe, que leur Roy retourneroit de bref en Poulongne, Ils le laiſſerent en fin s'en retourner librement, reuenant en France plus chargé d'honneur, que de moyens, toutes fois par apres il s'en eſt fait honneſtement recompenſer,

Henry de Valois arriué en Auſtriche, l'Empereur Rodolphe le receut avec grandes courtoifies, encores qu'il euſt emporte la couronne de Poulongne ſur les brigues de ſon fils Erneſt, & le feit conduire & deffrayer par honneur, iuſques ſur les terres des Venitiens. Et adonc la ſeigneurie, enuoyant au deuant de luy, le deffraya auſſi & le receut à la ville, avec tous les magnificences dont elle ſe peut aduiſer, ayant paré infinies gondoles en toute magnificence, pour accompagner le Bucentore, qu'ils remuent peu ſouuent, où eſtoit le Duc, lequel luy offrit, avec la bonne volonté, tous les moyens de la Seigneurie pour le ſeruir. Mais pour celà, ou bien pour l'argent qu'il y auroit emprunté, la ſaincte Chapelle à Paris, par vn ſacrilege qui a eſté fait, côme nous dirons, en a perdu vne de ſes plus ſacrees & précieufes reliques. Neátmoins les Venitiés n'en ſôt autremét à meſpriſer

De la paſſant par Padoué, terre Venitienne, allant à Ferrare, où il fut ſuperbemét traitté, il tira iuſques à Cremône (dependante de Milan) le gouuerneur de laquelle, ayant toute charge du Roy Philippe, ſon maĩſtre, luy en donna les clefs & la garde, tant de Suiffes que d'Eſpagnols: afin de tant plus l'hônerer: & s'en allant de là, il rendit les clefs, mais il retint la garde des Suiffes, laquelle eſtoit richemét en conche. Ce fait il entre au Piémont, où le Duc Emáuel Philibert, & Madame Marguerite, la Duchefſe ſon eſpouſe, ſœur du tref-Chreſtien Roy Henry 2 n'oublierent leur

deuoir, ny tous les moiens de contenter leur neveu en toutes sortes de plaisirs, soit a Turin & ailleurs, estés aussi fort tenus au susdit Roy tres-Chrestien, son pere, lequel apres la paix en l'an. 59. par moien du mariage de sa seur avec le susdit Emanuel, le feit rentrer au duché de Sauoye, au pais de Bresse, en la pluspart des places de Piémont: & avec le temps par la naissance du Prince, leur fils, maintenant Duc de Sauoye, le Roi Charles 9. a fait rendre (selon qu'il estoit dit en faisant ce mariage, en cas que d'icelui procedast vn enfât male) Thurin, Cheuas & toutes les autres places que les Francois tenoient encores, reseruant seulement, pour relique de tout le Piémont & tesmoignage de la conqueste faite d'icelui par les feuz Rois Charles 8. Loys 12. François premier, & Henry 2. laquelle a cousté tant de sang François) Pignerol, Sauillan & Casal, lesquelles estoient notamment capitulees par ledit traité de demeurer au Roi de France, & que le Roi Charles, 9, s'est sceu fort bien conseruer pendant son regne: Neantmoins Henry de Valois, comme vn vrai prodigue, ne se cōtenant de scauoir que le Duc de Sa-uoie auoit esté remis ez terres susdites par ses predecesseurs lors que pour tous moiens il n'auoit que les benefices qu'il receuoit du Roi Philippe, rendit au Duc Emanuel encores les villes cy dessus nommees: ce que de soi-mesme il ne pouoit faire, bannissant par ce moien & luy & les Francois de tout le Piémont, n'aians plus maintenant d'entree en Italie. Les hommes legers & prodigues donnent a toutes mains, comme il fait: mais aussi peu apres ils s'en repentent quand ils ont affaire de ce qu'ils ont prodigalisé.

Et comme le conseil du Roi Charles, fust allé au deuant de Henry de Valois, iusques a Turin, il ne trouua trop bon ceste rendition de places, mais la chose estant deliberee & prochaine d'estre mise a effect, il n'y eut ordre d'y remedier.

D'auantage, ayant resolu d'entretenir en France l'exer-

cice de deux religiōs) par le moien d'une paix qu'il vouloit faire, avec les Huguenots, ayant accoustumé de veoir cela en Polongne) Monsieur le Cardinal de Lorraine & les autres Princes Catholiques s'y opposerent formellement, luy faisans entendre l'estat miserable auquel l'ambitiō des vns & l'indiscrete curiosité des autres, entretenoient la France, avecques les raisons qui le deuoient mouuoir à purger le corps du Roiaume de cét humeur peccante & corrompue, matiere a tout mal prochain: puis la felicité des occasions, lesquelles se presentans comme a la main, sembloiēt ne demander que l'authorité & bonne conduite a l'execution finale, pour apres & bien tost iouir de ce repos tant desiré: Qui fut causé, que peu a peu ils le tirerent hors de ceste volonté, à laquelle neantmoins il s'opiniastroit merueilleusement, & feirent en sorte que l'exercice public de la religion nouvelle seroit osté, & que les Huguenots se contenteroiēt d'une simple liberté de conscience particulierement dans leurs maisons, sans y faire assemblee ny monopoles: & par ce moien finissant avec les passions mondaines la querelle de la religion, la France reprendroit peu à peu sa premiere splendeur, à l'honneur de Dieu & repos du pauvre peuple

Et combien que Henry de Valois se soit tousiours couuertement fait Protecteur de ceux de la religion nouvelle, si est-ce que allant de Piemont par le dauphiné, Mombrun avec ses compaignons Huguenots, ayans leué les armes en ce pais, ne laissa luy donner vne charge en passant, & destroussa vne grande partie de son bagage.

Ce fut alors que grande partie de la Noblesse Catholique le fut receuoir à l'entree du Royaume & l'accompagnerent à Auignon: mais, au lieu qu'ils pensoient trouuer vn Roy semblable a ses predecesseurs & a tous les autres Rois François, qui fust doux, courtois & affable, ils perceurent incontinent son orgueil, & le trouuerent bien autrement qu'ils ne pensoient: car mesprisant la Noblesse de FRANCE, il faisoit mettre des barrières allentour de

luy, lequel assis, en vn tribunal, ainsi qu'il vous est icy representé, vouloit à la mode des Turcs, qu'il auoit apprinse
PRESENTATION DE L'ORGVEIL DE
Henry de Valois, enuers la noblesse de France, au
cōmencement de son retour de Poulougne.



en peu de temps, se rendre vn demy Dieu, & sembler que les Princes & Seigneurs du Royaume ne fussent dignes de l'approcher, dont les plus aduisez se scandaliserēt, & les autres n'y prendrent garde de tant pres: disans que c'estoient des petites nouveautez qu'il auoit apporté de Poulougne. D'autre costé ses Mignons, desquels entre autres estoient Quelus, & Maugirō, disoiēt que c'estoit bien fait, & qu'un Roy ne se doit familiariser sinon en son cabinet avec quelque Noblesse particuliere, la où Dieu sçait quel beau mesnage ils faisoient a la Turquesque: Aussi les petits enfans crioient tout haut que Quelus & Maugiron estoient Bardaches. Neantmoins il fut besoing bien tost à Henry de Valois de quitter telle superbeté, apres qu'on luy eust remonstré que le cœur d'un Roy, notamment prenant le tilstre de tres-Chrestié, ne se deuoit esleuer en orgueil & s'enfler

fler à l'encōtre de ses freres: aussi la vraye noblesse ne l'eust peu endurer.

Estant en Auignon quiconque en ait esté le support, le tres-uertueux & tres-Catholique Cardinal de Lorraine y fut empoisonné, non pour autre occasion, que parce qu'il estoit vn vray & asseuré pillier de l'Eglise de Dieu, comme iusques au dernier soupir il l'a fait paroistre en Prelat digne de sa vocation. Il mourut audit lieu le lendemain de Noel, 1574.

Après la mort d'iceluy, Henry de Valois alla en toute diligence se faire sacrer & couronner Roy de France, à Reims, le 13. de Feurier 1575. Voulant expressement choisir ce iour, parce que l'année precedente, en celuy mesme il auoit aussi esté sacré Roy de Poulongne a Cracouie: mais comme il fut besoing de la sainte Ampolle, pour ledict sacre, il aduint qu'elle ne se trouua poinct disposee en son odinaire, ainsi qu'elle ne s'est trouuee lors du sacre des Rois predecesseurs: à cause dequoy plusieurs saints personages Ecclesiastiques eurent doute que ce Roy ne se rendroit digne des vertus de ses Ancestres. Aussi les Espagnols, plus introxiquez que les autres nations de l'Europe de la maladie des escruelles, cognoissans que plusieurs d'iceux estoiet venus à recours pour leur guarisō vers Henry de Valois (croyans que miraculeusement il les deust guairir, ainsi que ses predecesseurs Rois tres-chresties, s'en sont retournés seins comme auparauant, n'y auoient plus aucunement, scachant en outre que le plus grand mignon qu'il ait n'en à iamais peu estre guarý par luy: encores qu'il y ait essaié diuerses fois.

D'auātage quād l'Illustrissime Cardinal de Guise (oncle de celuy qu'il a fait massacrer a Blois) l'eust sacré & luy posé la Couronne de Charlemaigne sur la teste, il s'escria assez haut qu'elle le bleffoit, & ainsi qu'on celebroit les ceremonies du sacre & couronnement, regardant ses mignōs ça & là, faisant quelques gestes mal propres, & petulentes.

resentans son orgueil, elle luy coula par deux fois de dessus la teste, & fut tombee en terre, si vn officier la pres ne s'en fust donné de garde: Comme vous voiez icy la figure.

POURTRAICT DV COVRON-
nement de Henry de Valois, lors que par sa petulente & orgueil la Couronne luy coula deux fois de dessus la teste qui estoit vn mauuais presage à l'aduenir.



Deux iours apres, qui fut le quinziesme de Feurier il espousa en la mesme ville, par Monseigneur le Cardinal de Bourbon, Loyse de Vaudemont, Princesse de rares & incomparables vertus, de l'Illustre, Royale & ancienne maison de Lorraine: s'estant par ce moyen allié de plusieurs Magnanimes Princes, lesquels s'il eust voulu croire, eussent courageusement extirpé l'heresie du Rayaume de France, il y a l'og temps: mais il en a tousiours esté le support, sous main, comme on l'a en fin clerement perceu.

Car il n'a iamais demandé sinon aider a ceux de la religion nouvelle, & qu'ainsi ne soit lors qu'il les voioit les plus

foibles, il tendoit incontinent à la paix, afin q̄ par le moien d'icelle ils se peussent renforcer & accroistre le monde des Heretiques, ainsi qu'il feit au mois de May ensuiuant, peu apres qu'il fut arriué a Paris, accordant l'exercice de l'vne & de l'autre religiō, & beaucoup d'autres choses, que ceux de son conseil mesmes ne trouuoient bōnes ny rasonables.

Ceste paix fut cause que les Huguenots reprindrens alaine, & pendant qu'elle n'estoit encores bien arrestee, & q̄ la Hunauldaye, estoit à la Rochelle pour ce fait, la Noue pour les Protestans entrepréd sur Niort ? ils prennent Benon, Perigueux (où furent faits de grands burins sur les Ecclesiastiques) Mōt saint Michel, & se faissēt de Brouage, & des Isles. Le Prince de Condé d'autre part s'en va ce pendant en Allemaigne, mene avecques luy Thoré, lequel il renuoia des premiers conduire deux mille Reistres, aux protestās: lesquels toutesfois furent empeschez de passer & deffaits sur les frontieres par Mōsieur de Guise, qui neantmoins y fut blessé.

Et comme ceste deffaiçte de Reistres intimidast les autres que deuoit amener le Prince de Condé, & que les affaires des Huguenots cōmençoient à changer d'estat, le Roy leur feit encores parler de paix, q̄ les Catholiques ne trouuoient bonne: neantmoins, par ce que les Protestans auoiēt seduit monsieur le Duc d'Alençon, on aduisa en fin de faire vne trefue pour six mois seulement, afin de tirer Monsieur le Duc, & luy dōner occasion de ne se bander contre Diets & son Pais: laquelle apres vn lōg debat fut accordée à Chāpigni, en Nouéb. dudit an 75. Et Henry de Valois par apres ne cessa par ses intelligēces secretes, qu'il n'accordast la paix aux heretiques, leur oçroiāt plusieurs villes pour leur seureté, & y faire exercice de leur Religion: en outre 50000. liures pour soudoier la leuee des Reistres, qu'ils vouloient faire entrer en France: dōnant par la occasion à l'estrāger d'estre tousiours prest d'y venir au seruice de quique ce fust pour bien ou mal: puis qu'en fin le Roy aduouit & paioit

le tout. Chose detestable, mostreufe & honteufe a l'endroit de Henry de Valois, que les offensez paiassent l'amende: laquelle a esté acquittee, suççant moiens, voire le sang de ses pauvres subieçts.

A cause dequoy Messieurs de Paris, composez du Clergé Cour de Parlemēt, Chambres des Comptes, Cour des Aydes, Pretioisté de Paris, & des Bourgeois de chacun quartier d'icelle, qui se sont tousiours monstrez fort affectionnez a embrasser ce qui touchoit le repos de l'Eglise & du peuple, luy remonstrent humblemēt que depuis douze ou quinze ans, en partie à cause des guerres contre les Heretiques, La brigue de la Courōne de Poulogne, la Reception des Poulloinois, à Paris, & le voyage q̄ la Maieſté y auoit fait, avec son retour en France iusques alors: Le pauvre Peuple auoit esté tellement pillé, vexé, saccagé, rançonné & subsidié, sans aucune relasche, ny moié de respirer, qu'il ne luy estoit plus aucune faculté de viure, estans cōme desesperez & resolz de quitter le pays de leur naissance pour aller viure en terre estrange: car depuis ledit temps la ville de Paris & pays circōuifins, auoientourny la somme de trente & six milliōs de liures, outre autre somme de soixante millions de liures ou enuiron, qui auoiēt esté fournis par le Clergé de Frāce, sans les dōs, emprunts & subsides leuez extraordinairement, tant sur ladicte ville que sur les autres pais & prouinces du Royaume. Somme suffisante, non seulement pour conseruer l'Estat de la Frāce, mais aussi avec la terreur de l'ancien nom des François, en rendre le Roy formidable a tous autres Princes, Potētats & Nations: Et que neantmoins les affaires du Royaume n'en auoient esté en rien plus aduācez ny aucun meilleur ordre y establi. Au contraire de grande & puissante qu'estoit la France il le souffroit passer par les mains des forces estrangeres, lesquelles tiroient, suççoient, & emportoient le plus beau & le plus precieux, avec vne extrême despence: outre la substance du pauvre peuple, laquelle y auoit esté entierement consommee, & la perte in-

dicible d'une partie des plus grâds & expérimentez Capitaines, en sorte que le Royaume estoit destitué d'hommes & espuisé de deniers, vrais nerf d'un Estat & Monarchie: Et que les estrangers estoient ioyeux que le Roy de France feist fouuenir paix avec les Heretiques de son Royaume, afin de n'en veoir iamais le bout, & par ce moien y recomencer à chaque fois les troubles, lesquels y nourrissent vne corruption en tous Estats,

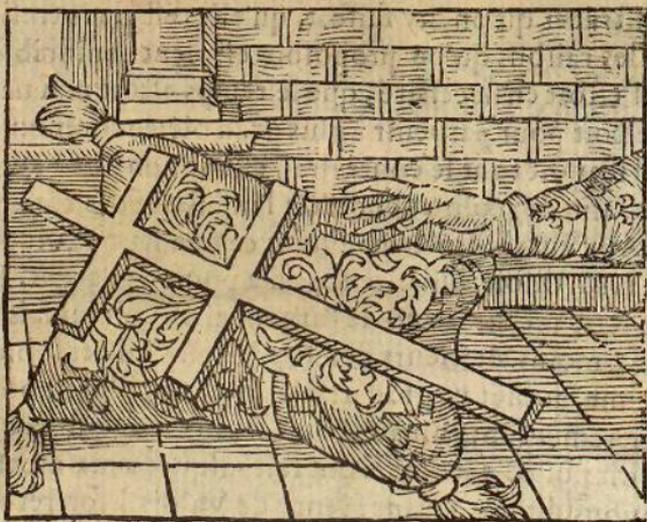
Et avec toutes ces remonstrances le Roy faisoit semblant d'y prendre garde aucunement, toutesfois Bellieure disoit aux vn, afin d'auoir de l'argent, que le Roy entendoit bien les remonstrances qu'on luy faisoit, qu'elles estoient tresiustes, que les raisons qu'on proposoit estoient inuincibles: mais qu'il estoit en necessité, que le temps estoit mauuais, & que c'estoit pour paruenir à plus grand bien: encores qu'en son ame il sçauoit tout le contraire, estant non pour autre chose, sinon afin de réplir aucunement l'insassieté des Harpies du Roy. Aux autres qui demandoient ce que leur estoit deu loyallement, il disoit aussi: Le Roi n'a point de l'argét. En sorte que le Roy receut ou non de l'argent, il n'auoit iamais de largét. Neantmoins Messieurs de Paris, les plus fideles subiets du Royaume, auoient vn grand desplaisir de ce qu'ils ne pouuoient entierement subuenir au Roy, l'aidans tousiours de ce que leur estoit possible, come il ont fait iusques a maintenât.

Nous auons dit icy deuant Henry de Valois, à son retour de Poulongne, passant à Venise, y fut receu en toute courtoisie par le Duc & les Seigneurs d'icelle, qui luy offrirent tous les moiens de la Seigneurie, laquelle on peut croire qu'il auoit employée pour beaucoup de finances, veu que estant à Paris il feist sacrilegemement sultraire en la sainte Chapelle, la nuit du dixiesme de Mai, 1575. la plus grande des deux Croix, faites du bois de la Croix de Iesus-Christ, (lesquelles y auoient esté mises, avec plusieurs autres reliquaires de la passion, par le Roi saint Loys, en l'an, 1239.) & l'enuoia aux Venitiens. Et afin que son sacrilege ne fust

sceu, il feit rompre des treillis de fer estans à costé du cœur de ladicte sainte Chappelle, & que si le peuple s'en esmouuoit, on creust qu'elle eust esté derrobée par cent endroits: & d'auantage, contre sa propre conscience, il en fait soupçonner plusieurs personnes innocètes, qui furent longtêps emprisonnez, & lesquels eurent beaucoup de peine a s'en rendre inculpables, partie desquels en ont esté ruynez. Vous voiez icy la figure de ladicte Croix.

POURTRAIT DV SACRILEGE

faict par Henry de Valois, en la sainte Chapelle à Paris.



Reuenans à l'an 76. Henry de Valois desirant toujours deux Religions en son Roiaume, parauant que la trefue, faite pour six mois fust expirée, il conclut la paix avecques les Huguenots, cōme nous auons dit, & accreut l'appanage de môsieur le Duc d'Alençon, de beaucoup plus qu'il n'appartenoit: mais faisant tort à la couronne de France, par ce qu'il n'en estoit que gardien, & non propriétaire, il vouloit tromper son frere, ainsi que la fin en a monstré l'effect.

Et comme les Huguenots (qui n'acceptoient iamais la paix que Henry de Valois leur offroit, à chasque coup, si

ce n'estoit pour eux rafraischir & rēdre plus forts) faisoient
 leues de gens en Allemagne: Les Princes & Seigneurs Ca-
 tholiques font vne ligue entre eux , pour obuier à la con-
 iuration qu'auoient faicte le Roy de Nauarre , Prince de
 Condé, & autres Huguenots leurs adherās, afin d'aneantir
 la Religion & le Peuple Catholique : laquelle ligue Henry
 de Valois n'a cessé depuis par tous moies qu'il ne l'eust fait
 laisser en arriere, n'en voulant aucunement ouyr parler: Et
 au contraire il succita lors souz main , ceux de la Religion
 nouvelle de faire vne contreligue : Et tousiours tendant à
 la paix avec les Huguenots (qui rompoient ja celle faite à
 Champigny, entretenans le Duc Cazimir , avec son armee
 aux frōtieres) afin que les Deputez des Prouinces luy trou-
 uassent de l'argent, & qu'il feist reuenir cinq sols seulement
 à quatre deniers, pour appasteller ses mignons & harpies de
 Cour, Il fait cōuoquer les Estats à Blois, où le Roy de Na-
 uarre , le Prince de Condé & d'Anuille enuoierēt quelques
 deleguez: mais comme l'intention de Henry ne tendist qu'à
 ces deux points, & apres que pour le premies, Messieurs de
 Paris l'eurent supplié de n'admettre en France aucune Re-
 ligiō nouvelle, & que les Estats eussent cassé l'Edict de paix
 pour ne vouloir admettre deux Religions en France , ce
 qui y a iusques à maintenant causé la ruyne de tout: Et que
 les finances estoient courtes, par ce que les Huguenots te-
 noient beaucoup de Prouinces, les autres ayās esté surchar-
 gées de tailles & imposts, & ruinees par tant de recōmen-
 cemens de guerre: Il y fut peu resolu: Neantmoins on adui-
 sa que le plus expedient estoit de s'efforcer pour vne bonne
 & derniere fois (sans parler plus de paix) afin d'exterminer
 les nouveaux religieux. Et de fait tous les Princes Catho-
 liques entendent viuement a la guerre, y aiant cinq armees
 Catholiques. Et en Mars 77. Monsieur du Mayenne
 Lieutenant en l'armee de Xainctonge se rendit maistre
 de la riuere de Charente, reprint Marans, & le Brouage.
 Monsieur d'Anjou assiege & prend la Charité, Sanxerre

aussi est reprise, apres vn long & continuel siege, Mais les affaires prenans vn bon commencement, Henry ne les desirât telles pour le repos du Royaume, son principal but estant de tirer tousiours deniers par moien de faire vne paix, & soudain recōmencer vne guerre, accorda encores vne autre paix au mois de Septemb. 77. publiee en Nouemb. ensuiuât.

Et comme pour faire augmenter les finances qu'il succoit de son peuple, il ne voulust que ses Tresoriers receucēt l'escu à plus de 60. sols, & les autres monnoies à l'equipolēt neantmoins lesdits Tresoriers par son cōmement, se disoient ils, les mettroient en Poictou à quatre frans, & quatre frans & demi: Et peu apres la paix publiée, au mois de Nouembre mesme: il fit vn Edict de reformatiō des monnoies, en quoy plusieurs particuliers ne cognoissans le profit qu'il en a receu, present qu'il y a bien operé: soit qu'à luy & à ses mignons & sansues (aucuns desquels ne virent le bout de l'an) cela ait duré peu de temps: ainsi qu'il aduiat tousiours de ce qui s'acquiert par tromperie.

Les mignons que Henry de valois auoit, estoient insupportables en despence, & estoient aussi tant superbes & orgueilleux, qu'en particulier ils ne le respectoiēt luy-mesme tellement que continuans en cēt orgueil, vn d'entr'eux, nommé *Quelus*, s'attaqua vn premier iour de May 1576. à d'Anraguet, maintenant appellé *Dunes*, frere de d'Anragues, n'agueres gouverneur d'Orleans, ayans l'vn & l'autre renoncé nouuellement à l'vnion Catholique pour suiuir l'enemy de l'Eglise. Et le quatriesme iour ensuiuant, par vn Dimanche sur les quatre heures au matin, ils se trouuerent où le cōbat auoit esté assigné, qui estoit au parc des *Tournelles*, marché où on vend les cheuaux: auquel lieu ledict *Quelus* à l'encontre de d'Anraguet, se deuoient entretuer, pour vne querelle qui ne valoit point le dire, deppendante de la putacerie. Là se trouuerēt aussi du costé dudit *Quelus* *Maugirō*, beau ieune gentil-hōme, grad amy, cōme *Quelus* de Henry de Valois, & le fleur de *Riberac*, *Chomberg* &

Liuarot qui s'y en allerent, au moins lesdits Riberac & Chomberg plustost pour y mettre le bien qu'autrement. Les parties s'entreuoyas de loin, Quelus accompaigné de Maugiró & Liuarot, d'autre part l'Anraguet de Riberac & Chomberg: Riberac va vers Quelus, & parlant a Maugiron, luy dit: Il me semble, Maugiron que nous deurions plustost accorder & rendre amis ces deux Gentils-hómes que de les laisser entretuer. Maugiron respondit, par la mort dieu, Riberac, ie ne suis icy venu pour enfler des perles, & resolutement ie me veux battre. A qui te voudrois tu battre, Maugiron, tu n'as point d'interest à la querelle: & d'auantage il n'y a icy nul qui te soit ennemy. Par la mort Dieu à toy, replique Maugiron. Et adonc Riberac, Gentil-hóme bien nay, & qui ne pouuoit endurer la superbité de ce ieune homme, respond, A moy! & soudain mit la main à l'espee & a la dague, & les croisant l'vne sur l'autre en terre, dit Maugiron prions Dieu, & apres nous nous battons, puis que tu le veux: & tout subit Riberac se mettant à genoux fait vne oraison assez courte, & neantmoins elle estoit trop longue au gré de Maugiron, qui s'escria, mort Dieu Riberac, c'est trop prié: Alors prenant son espee & sa dague, comme il estoit furieux, il enfonce Maugiron d'vn coup d'estoc, lequel se sentant blessé, recule a grande course, tant qu'il peut, poursuiuy tousiours de son ennemi, iusques a ce que tombant par terre & tendant son espee en estoc au deuant de luy, profera ces detestables paroles, pour dernieres: Je renie Dieu ie suis mort. Et alors il mourut aussi: mais de malheur Riberac ne le pensant si tost estre tombé, qui le poursuiuoit de courage luy pass a l'espee par dessus, & au choc il s'enferra en celle de son ennemi.

Or comme semblables defastres arriuent en bien peu de temps, les parties principales, qui estoient Quelus & d'Anraguet, s'entrencherent aussi promptement que les susdicts eurent commencé, & fut Quelus vaincu par

d'Anraguet, le laissant par terre à demy mort, & l'eust acheué, ne fust q̄ le dit Quelus le pria de se contenter: neantmoins d'Anraguet y fut vn peu blessé au bas, ce qui ne l'empescha de se sauuer de la furie de Henry de Valois, en estât bien tenu à monsieur de Guise, car il luy eust fait perdre la vie, s'il l'eust tenu, à cause que Quelus estoit le plus grand mignon qu'il eust pour lors, & celuy qu'il aimoit le plus singulierement: ne se souciant Henry de Valois si ses mignons auoient droit ou tort en tout ce qu'ils vouloient entreprendre: voulant au surplus qu'ils fussent trespassez cōme luy.

Ne reste maintenant à dire pour la fin de ce beau combat, sinon ce que firent Chomberg & Liuarot, qui voyoient les vns & les autres mettre la main aux armes. Chomberg commença à parler, & dit: Liuarot, ils se battent, q̄ ferons nous? comme s'il eust voulu dire, mettons y le bien. Liuarot respond, Battons nous aussi pour nostre honneur. Voilà vn bel honneur que de se tuer l'vn l'autre. A donc ils commencerent à s'entrecharger, l'Allemât, (qui estoit Chomberg) baillant le premier vn coup de taille, à la mode de son pays, à Liuarot, dōt il luy ouurit toute la ioué fenestre: mais Liuarot plus adroit à l'estocade que sa partie, luy en dōna subitement vne dans le sein, de laquelle il le rendit mort en la place, & luy tombant aussi à l'autre part, estonné du grand coup, & de l'abondance de sang qui sortoit de sa playe.

Et ainsi demurerent mors sur la place Chomberg & Maugiron & blesez à outrance, Quelus, Riberac & Liuarot. Quelus fut porté à l'hostel de Boisly, la apres, avec Liuarot: & Riberac a l'hostel de Guise, y estant pour lors Monsieur de Guise, ou le dit sieur de Riberac mourut le lendemain au grand regret de gens de bien.

Henry de Valois, estant au Louure, aiant eu quelque premier aduertissement de ce qui estoit suruenü, par Saint-Luc, vn autre de ses Mignons, qui auoit fait le malade pour ne s'y trouuer, en fut incontinent aduertý plus amplement par Monsieur de Guise: & alors ne s'enquestât d'autres que de Quelus & Maugiron, se hastâ d'aller veoir comment se portoit encores Quelus, qui auoit receu plusieurs coups,

dons l'un d'iceux estoit mortel. Et le voyant en tel estat, ia pensé de ses playes, il promit aux Medecins & Chirurgiens de leur donner cent mil escuz, pourueu qu'ils le rendissent guaruy, n'en ayant point, & sans se foucier sinon d'auoir recours au sang du peuple pour remplacer celuy de son Mignon. Puis consolant Quelus, il luy disoit, prenez courage mon bon amy, Quelus, vous sçavez bien que ie vous ayme plus que moy-mesme: neantmoins, les medecins & Chirurgiens qui ont accoustumé de prendre, non apres la mort ou la guerison du patient, luy donnerent tant d'adiutorions qu'ils le feirent viure iusques a 18, ou 20. iours.

Liuarot fut guaruy, mais continuant tousiours son orgueil deux ans apres se pensant attaquer au marquis de Magnelet, a Blois, il y fut tué au dueil qu'il eut a l'encontre dudit marquis.

Or pour celebrer la memoire de Quelus, & Maugiron, à cause des rares & detestables paillardises & blasphemés estans en eux, Henry de Valois les feit superbement esleuer en marbre blanc, posez sur vne baze, à l'entour de laquelle estoient plusieurs inscriptions, comme de personages genereux, dont ceux du siecle scauoient bien le contraire, & les Catholiques estoient fort fachez qu'il souillast vn lieu saint, qui estoit l'Eglise de saint Paul à Paris, des effgies de tels putassiers & renieurs de Dieu, mais la tyrannie du Tyran auoit la force, & aucū n'e osoit parler. Il y feit aussi par apres esleuer vn autre sien mignon, nommé Saint-Megrin, personne de pareille vie. Neantmoins, depuis Noel en ça l'horreur de voir en ce lieu saint telles abominables reliques, à voulu qu'on en a osté le scandale: ce que plustost on eust fait si l'occasion s'y eust peu offrir. Si Henry de Valois eust senty aucumenet sa generosité, il eust fait plustost acheuer le monuemēt du Tres-Christie & inuincible Henry, son pere, & en eust erigé d'autres aux Roys, ses freres, defenseurs de la Religion Catholique, afin d'en eterniser la memoire. Toutesfois, la meslagere des temps, par le clair renom d'iceux, obscurcit du tout ce que les flatteurs de Henry de Valois ont escrit de luy. Tant s'en faut donc qu'il en eust fait eriger aux vertueux Princes, Seignrs & Capitaines qui ont tant fait & sont morts pour l'extirpation de l'heresie, puis qu'il n'a en ce ensuiuy, pour ses propres parés, la louable & pieuse

coustume des tres-Chrestiens Roys de France, faisans les vns aux autres successiuement faire construire des monuments, tesmoins à la posterité de leur memoire & des faits par eux vertueusement executez. Vous auez entendu cy deuant, qu'il partit de Poulongne, à la desrobée, pour s'en reuenir en Frâce, contre la foy par luy promise verbalement aux Seigneurs Poulonnois, le iour precedent: & que neantmoins, par lettres qu'il laissa sur sa table, il les asseuroit par autre fermét, qu'ayant donné ordre aux affaires de France, il s'en retourneroit vers eux: ce qu'il promit de rechef au Comte Christofle, & que pour foy & assurance il tira vn anneau de son doit, qu'il luy bailla: Toutes-fois les Poulonnois voyans au bout d'un long temps, qu'il ne retournoit point, & moins en faisoit-il estat: estans tout asseurez qu'il leur auoit faulsé la foy promise, les ayant abusez: puis que pensans auoit choisi, entre tous les Princes Chrestiens, vn Roy vertueux & Magnanime, il n'auoient trouué qu'un casannier & perfide: Par arrest meuremēt deliberé, en leurs Estats generaux assemblez, Ils declarent Henry de Valois, traistre, periure, incapable & indigne de porter couronne, font trainer ses armories à la queue d'un cheual par les boues & fanges de Cracouie, & en plain marché ils les font rompre & briser par vn executeur de Iustice, ainsi que vous le voyez figuré à la page suiuaute, & neantmoins il se dit tousiours Roy de Poulongne.

Quelle honte, lecteurs! mais veritablement digne d'un homme tel qu'il est. Beaucoup mieux auroit esté & aux François & aux Poulonnois, voire à luy mesme, qu'il n'eust iamais esté nay: mais la volonté de Dieu soit faite.

En ce temps, Henry de Valois n'ayāt encores tenu chose bonne quelconque en son ame, fauorisant tousiours couuertement les heretiques, feit tant par l'artifice de ses Harpies, qu'il persuada à Monsieur le Duc d'Alençon, son frere de s'en aller en Flandres soustenir le party des Huguenots, allencontre du Catholique Roy Philippe: afin que pendant

LES ARMOIRIES DE HENRY

de Valois, trainees par les boies, & brisees par vn executeur de
Iustice, en plain marché, à Cracouie: pour auoir par luy vsé
de perfidie enuers les Poulonnois.



son absence il eust plus grande commodité d'affoiblir la France par la subsidier, & y viure en toute dissolution, pendant q̄ les Huguenots y seroient aussi en liberté. Il y vouloit encores enuoyer Monsieur de Guyse: mais il luy feit respōce qu'il luy seroit plus seant de s'employer allécontre des ennemis de l'Eglise en France: que d'aller faire la guerre en Flâdres, contre Dieu & la raison. Au mois de May 78. il trouua vne inuention d'assembler beaucoup de deniers en peu de temps, abusant en ce bien accortemēt les moins aduisez, & tousiours aux despens du pauvre peuple. Qui fut de donner à entendre qu'il y auoit vne grande incōmodité à Paris, par ce que du costé de l'Vniuersité: respondant vers la Louure & le quartier de S. Honoré, il n'y auoit moien de passer aysement la riuiere, ainsi que celà estoit fort necessaire: à cause dequoy, & pour l'ornement de la Ville, il

fait resoudre qu'on feroit vn pont depuis les Augustins, iusques vers le lieu dict l'escole de saint Germain, lequel fut comencé & y asit luy mesme la premiere pierre le cinquesme iour de Iuillet, ensuiuât. Veritablement ce dessein est à louer, s'il ne l'eust entrepris plustost pour souuent en prendre les deniers assemblez à diuerses fois par les electiôs aiaisi comme il a fait : neantmoins que pleust à Dieu que la centiesme partie des autres qu'il a tiré tyranniquement de toutes parts, eussent esté despensez en chose autât cecefaire.

Peu apres, Henry de Valois voulut instituer vn nouuel ordre de Cheualiers, en France, qu'il nomma de l'ordre du S. Esprit, desquels il en crea premierement vingt & quatre & en fait les ceremonies le premier iour de l'an 1579. non à autre intention que pour faire certains secrets monopoles, afin d'attraper ceux qui estoient contraires aux pernicious desseins du Roy, dont il y auoit ia long temps qu'on començoit à s'en plaindre bien fort : mais par ce moyen Dieu n'a pas voulu qu'ils fust paruenue a ses damnables entreprises. A cause dequoy il y receut depuis plusieurs Princes & Seigneurs Catholiques: mesmes, contreuenant à l'institution, qui estoit entre autres choses, de n'y admettre aucun qui ne prouast sa Noblesse de quatre races subsecutives, neantmoins en fin il y a receu le Comte de Retz & plusieurs autres de pareille estoffe.

Pendant qu'il estoit empesché à faire ces Cheualeries, les Huguenots, selonc leur coustume, recommençant à chaque fois la guerre, la Royne Mere fait vn long voyage en Guyenne, assistee d'aucuns Seigneurs du Conseil priué, & selonc l'intention de Henry de Valois, tousiours desireux de pacifier avec les Heretiques, arriuee à Nerac, au mois de Feurier, elle eut conference avec le Roy de Nauarre, aussi assisté des Deputez de ceux de la Religion preten-

due reformee, & finalement ils resolurent ensemblément encoures l'exercice de la susdite Religiõ, & plusieurs autres articles, du tout contraires à la foy & Religion Catholique & à l'auctorité de la Couronne de France : lesquels articles Henry de Valois approuua & ratifia à Paris le 14. de Mars ensuiuant.

Sur la fin de ceste annee les depputez du Clergé de France s'assemblerent à Melun, afin de traicter des affaires appartenans à la liberté & restauratiõ de l'Eglise Gallicane.

La se trouuerent plusieurs excellents Prelats, lesquels remonstrerent humblemēt à Henry de Valois, pour l'honneur de Dieu, & a la descharge de leur conscience, la cause principale de la deformité & debordemēt qui se trouuoit au seruice de Dieu, & laquelle tiroit avecques soy par le iuste iugement diuin, la corruption de tous les Estats du Royaume, offrans premieremēt proceder sans feintise purement & sincerement à la reformation d'eux mesmes, & du reste de l'estat Ecclesiastique.

En premier lieu ils luy mirent deuāt les yeux deux choses principales: la premiere, la faute de la discipline Ecclesiastique: & la seconde, qui cause la premiere, la faute de personnes idoines & suffisans ez premieres charges & dignitez. Car la discipline Ecclesiastique (disoient-ils) n'est moins necessaire pour maintenir la crainte & seruice de Dieu, qu'est la police & les loix, pour cõseruer l'obeissnace des subiects enuers leur Prince: aussi qu'il n'y a rié qui plustost adoucisse le cœur d'un peuple fier, & l'ameine a vne vie pacifique, que le reglement & ministere de la Religiõ, ioinct q̄ la crainte de Dieu est celle qui donne credit & auctorité caux cõmandemēs & ordõnances des Roys, & que la France n'a jamais fleury, sinon entāt que les Roys y ont

esté obseruateurs de l'ordre, reglement & discipline de leur Religion.

Que le vray deuoir d'un Roy tres-Chrestié estoit d'entendre de bien pres à tel affaire, luy qui peut dompter ses subiects, soit par douceur ou autrement, & que ceste discipline tât necessaire estoit non seulement abastardie en France pendât son regne, mais quasi totalement est esteinte a cause dequoy il se pouuoit fort peu glorifier du nom de Tres-Chrestié, & d'autât y deuoit il prendre garde plus soigneusement. Le suppliât en humilité, pour ces raisons, que par son moyen, à la gloire & reputation de son nom & dignité, il leur fust permis de remettre la discipline Ecclesiastique, & se reformer a bon escient à l'honneur de Dieu, selon les statuts du saint & sacré Concile de Trente, & les faire publier pour estre obseruez inuiolablement: autrement s'il refusoit ce que dessus, cela pourroit estre la prochaine ruine de son Royaume.

Et d'auantage ils luy remonstrerent que pour l'observation de la discipline Ecclesiastique, il estoit sur tout necessaire d'auoir de bôs Prelats & Pasteurs, car sans eux l'Eglise ne peut bonnement subsister, & q̄ à ce deffaut il participoit grandement, y estâs engagez sa conscience, honneur & reputation. Premierement en ce qu'en plusieurs Archeueschez & Eueschez il n'y auoit aucun Pasteur, & quât aux Abayes & autres gros benefices, de sa nomination, estâs aussi sans Pasteurs, le nombre en estoit quasi infini: mesmemēt q̄ de trête & cinq Dioceses qu'il y à en Lâguedoc & en Guyène par nô residence d'Euesques, & par maladie des autres, astâs en petit nombre, & principalement par faute d'Euesques pourueus en tiltre, on auoit esté quelques années sans y faire le saint Cresme, tellement qu'il estoit & est encores tous les iours besoin l'aller mander delà les monts, en Espagne. Chose honteuse & de tresmauuais presage.

Au surplus que nul Roy parauant luy n'auoit esté cause de tant d'œconomates, constitutions de pensions

pour les femmes (voire la plus grande partie paillardes) & à autres personnes lays, sur les biens de l'Eglise: & qui pis est il souffroit traffiquer des benefices, vendre, engager & hypothecquer le domaine de Dieu, & engeneral empescher les corrections & disciplines regulieres: faisant mesmes autoriser & iustifier ces choses par iugemēt & loix publiques, en son Grand-Conseil, Où de l'argent prouenu de la vente d'un Euesché ont esté acquittees les debtes du vendeur: & en son Conseil mesmes vne Abbaye auroit esté adiugee à vne Dame, comme luy ayant esté baillee en dot, avec declaration qu'apres son deces ses heritiers en iouyroient par egale portion.

Voilà vne partie de ce qu'ils luy remonstrerent, les supplians y donner ordre & prendre garde: & craindre les imprecations portees par la parole de Dieu, les comminations des Conciles, les excommunimens des saincts Decrets, les fulminations & autres censures de l'Eglise, non seulement contre ceux qui commettent ces choses: mais aussi contre ceux qui y participent directement ou indirectement

Mais, à son accoustumé, lors qu'on luy propose quelque chose qui ne luy plaist point, & à la reformation de laquelle il ne veut point entendre, il respond peu (ou bien il s'irrite, crie, tempeste, blasme & iniure) Aussi feit il bien peu d'estat de ce qu'ils luy auoient remōstré, respondāt que les guerres en estoient cause, & qu'il y donneroit ordre: mais cēt ordre n'est iamais venu, faisāt de iour en iour moins d'estat de s'en soucier: la guerre ayant esté tousiours entretenue par les paix dont il recherche ordinairement les Heretiques: que si (sens faintise) il eust esté curieux d'une bonne paix, c'eust esté d'un beau coup exterminer les Heretiques. On scait bien les faueurs qu'il leur a faites: car il a enuoyé ordinairement flater leur Prince, il l'a caressé & accommodé de deniers, il a donné cours à sa monnoye: disans les Politiques que c'est pour le ramener à la religion Catholique: ou bien pour en faire un hypochrite, lequel s'il pouuoit empieter le Roy-

à l'ame, il y seruiroit de Herodes, comme luy-mesmes a fait
nouuellement Et nonobstant les Edicts tant solennellement
faits cõtre les heretiques, portàs le bannissement d'iceux &
la faisie de leurs biens: on sçait notoirement qu'en Paris &
ailleurs par tout le Royaume, il leur a baillé lettres pour de
meurer en leurs maisõs, & d'auãtaige il en a retenu aucuns
aupres de luy: Lequel donques estmaintenãt excõmunié ou
l'heretique, ou Héry de Valois: puis q̄ l'Eglise defféd (sous
ceste peine) d'auoir communication avec les Heretiques?

Ce fut enuiron ce temps que Nogaret commença deuenir
le Mignon de Henry de Valois, ou bien Henry de Valois
celuy de Nogaret: adonc furent mesprizez les Princes, à
cause de ce Duumuirat: aussi fort volontiers ils se reculoient
de la cour, pour y veoir regner toute especes de vices: car
les personnages genereux & magnanimes n'en peuuent seule-
ment ouyr parler.

Les sacrileges, prodigalitez, auarices, vols, assassins, lu-
xures, paillardises, raps & violement de filles, voire sacrees:
les perfidies, trahisons, blasphemés, mespris des ordonnances
diuines, la Magie, & l'Atheisme commencerent à eux accroi-
stre à la Cour: chose monstrueuse & horrible. Pour entrete-
nir tous ces vices les derniers y estoient requis: pour ce on
cherche les hommes les plus vifs en malices, afin d'inuenter &
donner les moyens plus propres à ce faire: là se cognois-
soyent (disoit Henry de Valois) les galands-hommes & de
seruice, reprochant aux gens de bien, qui ne vouloient en-
tendre à choses tant desraisonnables, qu'ils n'auoient point
d'esprit, & qu'ils ne luy seruoient de rien.

Ainsi Henry de Valois s'adonna à vne vie de Caligula,
d'Helio-gabale & de Neron, faisant grand estat des flateurs,
notamment de Nogaret, lequel de belistre qu'il estoit entré
en cour, par sa flaterie, adherant à toutes les volontez de ce-
luy duquel il sçauoit luy pouuoir aduenir plusieurs moyens,
paruint, incontinent à grand credit & eut tout ce qu'il vou-
lut demander: car les flateurs son amis de la bourse, & n'ont

autre but que le profit, & pour y paruenir ils s'employent à toute villenie detestable quelle puist estre tous, leurs conseils & façons de faire ne font que trahisons & tromperies: leurs paroles sont paroles de cuisine, elles louent pour tirer profit, & louans ce qui ne doibs estre loué les Princes s'endorment en leurs vices & perdent eux & leurs Estats.

Et comme Henry de Valois eust fait le credit de cest honneste personnage, quasi autant grand comme estoit le sien, il n'estoit plus question que de viure selon la sensualité, chassant la vertu bien arriere d'eux: aujourd'huy (en secret neanmoins) ils vsoient d'une sorte de putasserie & demain d'une autre: ores se faisans seruir à table dans le cabinet, par des femmes toutes nues, & par apres faisans vn nouveau mesnage.

Or, Nogaret recognoissant que semblables recreations estoient agreables, & contentoient grandement son financier, le menant par tout où il y auoit chose dont il le scauait affectionné, il le fait aller à saint Germain en Laye, & de là à Poissi, où au monastere & religion diète saint Loys, y auoit vne belle virge professe, laquelle de forces nonobstans toutes les remonstrances quelle peust faire, disant qu'elle estoit dediee à Dieu, Henry de Valois n'estant vn Scipion en continences, mais vray sacrilege de ce qui est offert à la diuinité, viola ceste pauvre virge, & depuis, allant souuent à saint Germain, pour cest effect, en print avec Nogaret, tant de contentement qu'il a voulu. Loys, fayneant, a bien a tresfois commis vn semblable fait en la religion de Celles.

D E L A V I E R G E,

Religieuse, violée à Poissi, par

Henry de Valois.

pres Laigny: mais ausi à cause de telle lascheté, les Princes François se banderent allencontre de luy, & le priuerent de la Couronne: baillans le gouvernement d'icelle, par meure deliberation, à Odo, fils de Robert, Comte d'Angiers.

Tels beaux & agreables seruices de Nogaret furent cause

que pour l'en recompenser Henry de Valois (moyenant les subfides qu'il mettoit sus, payez par le sang vif du pauvre peuple) luy acheta Espernon, & le feit eriger en Duché pour estre appellé Duc, & de là, à cause de ses prodigieuses vertus estre mis au Catalogue des Pairs de France: Payant auparavant fait Collonel de l'Infanterie Françoisé.

Durant ces mesnages discrets & à noter, d'O estoit politique d'une grande partie des deniers Royaux, & cōme les vns se iouoyent d'une part en vne sorte: de l'autre, d'autre il n'en faisoit pas moins aussi, & s'aidant comme il vouloit des finances qu'on luy auoit commises, tantost il en employoit aucunes à son profit particulier, ferrant bien à son aise pour y reuenir, ce qui coustoit de moins pour les harnachemens des mules tant ordinaires qu'extrahordinaires. Et puis afin de tenir mieux compte des deniers, quand il voyoit qu'il n'y pouuoit reuenir, il mettoit le reste au hazard du ieu, en sorte que tant au ieu de paulme, de cartes que de dez, la souuent multiplié le tout en rien: mais il faillit bien vn iour de se rescourre contre le sieur de Bassompierre: toutesfois comme la chance luy tournoit souuent, il ne perdit si finon pour ce coup, que quatre vingts mille escus.

Ainsi ces Mignons prenans peine d'un costé a trouuer l'argent, & le despendre frugalement ou le ferrer: Les Princes Catholiques estoient empeschez d'autre part à rembarquer les incursions des Heretiques. Monsieur de Mayne, conduisoit vn cāp en Dauphiné: où non sans grandes peines & trauaux il remit en l'obeissance de son Prince les villes de Beauuais, saint Quentin & la Meure rendant tout le reste du pays paisible. Monsieur de Guise prenoit garde cependant à son Gouvernement.

D'autre part le Prince de Condé, suiuy de la Noue & autres Huguénots, surprint la Ferre, en Picardie, y laissant forte garnison, pendant qu'il alloit querir secours en Allemagne. Et comme on ne la pouuoit r'auoir par composition, le Mareschal de Matignon la fut assieger, & en fin ceux de dedans la rendirent à composition: a laquelle pour

Henry de Valois) d'Espéron qui ne s'appelloit encores que le ieune la Vallette, ayda grandement, afin que les Heretiques ne feissent perte des Capitaines estans dedans, pour eux en seruir en autres expeditions, & neantmoins y furent tuez plusieurs Catholiques, & Grammont vn des mignons du Roy.

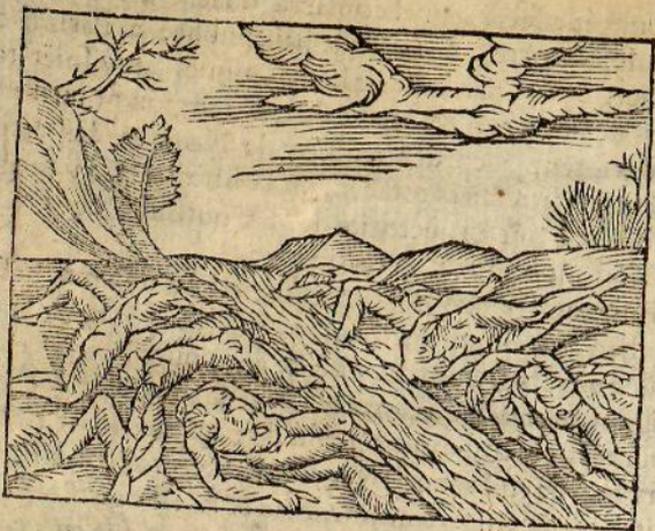
D'ailleurs Lauerdin pour les Huguenots, se saisit de Cahors en Quercy, non sans vn grand meurtre de plusieurs Catholiques: & s'estant mis aux champs il eut vne rude secouffé à Bergerac: mais Henry de Valois voulut encores faire vne autre paix, & y enuoya Monsieur le Duc, son frere, pour cét effect, lequel consacra d'icelle à Flex avec le Roy de Nauarre, & fut ceste paix publiee à Paris le 26. Ianuier. 1581. par laquelle les heretiques iouyssoiét tousiours de liberté en l'exercice de leur religion nouvelle, au sur plus furent accordez au Roy de Nauarre des articles secrets & particuliers totalement contraires à la religion Catholique, & à l'auctorité de la Couronne de France, lesquels sont honteux à racompter.

Entre autres, que les hauts Iusticiers ou tenants fiefs de Haubert, fust en propriété ou vsfruiët, en tout par moitié mesme entiers, pourroient faire continuer l'exercice de la religion pretendue reformee, & d'auantage si tels lieux ce trouuoient incommodes (afin de tant plus nourrir & esleuer l'heresie en France) Henry de Valois accorda qu'il seroit droit sur leurs remonstrances & les eslargiroit suffisamment & à leur cōmodité, reseruant pour queue en cas qu'ils achetassent les lieux, comme si Sathan espargnoit rien de ses moyens pour tousiours assaillir l'Eglise. Honte veritablemēt grande honte à vn successeur de Roys tant tres-Chrestiens

Et par ce que plusieurs gens de bien en murmuroyent, Henry de Valois, voulant asseurer ses deportemens insupportables par le moyen de la pure tyrannie, choisit entre les Capitaines de ses gardes quarante & cinq des plus cruels & sanguinaires qu'il y eust (qu'il nommoit ses Coupe-larrets,

auxquels ils en chargeoit expressement que quand ils entendoient quelqu'un ne trouuer bon ce qu'il faisoit, ils eussent à l'attrapper le plus secretement qu'ils pourroient, & luy faire perdre la vie : & luy ayant osté la teste la luy porter dans son cabinet, pour tesmoignage du bon seruice qu'ils luy faisoient afin qu'ils les recompensast : ce qu'il faisoit aussi : qui fit cause que depuis, tant en la riuere de Loire à Blois.

FIGURE DES CRVLTÉZ QUE
Henry de Valois a fait excuter enuers les gens de bien, qui ne trouuoient bons ses mauuais deportemens.



qu'en celle de Seine a Paris, on a par plusieurs fois trouué des corps nus, & estans sans teste on ne les pouuoit reconnoistre : Neantmoins ceux qui ne retrouuoient leurs amis pouuoient penser qu'ils estoient au nombre de ces pauvres martyrs, & crainte d'en receuoir autant, les faisoit deuenir muets, perplex & estonnez. Ainsi, Henry de Valois chassoit hors de sa Cour la verité & en eslongnoit la Iustice diuine & humaine, sans laquelle vn Roy ne peut subsister, ne conseruer, heureusement son royaume : car c'est elle qui fait les

Royz, & sans elle ceux qui se disent tels, & le pensent estre, ne le sont pas véritablement; ains plustost des tyrans naiz a la ruyne & perditions des pays esquels ils commendent, & qui sont subiets a mille traueses, & l'Empire desquels ne tiét qu'à vn filet, ne se maintenans en leurs Estats & dignitez, que par ruzes, artifices, dissimulations & hypocrisies, qui ont autant de duree, comme elles demeurent à estre descouuertes. Et quand celà aduient, ils ne se maintiennent plus que par menaces & cruantez: De là sensuit la haine vniuerselle de tous leurs subjets, & à la fin leur perpetuele ruyne. Enuiron ce temps, Monsieur d'Alençon estoit en Angleterre, y sollicitant la Royne de luy donner secours allencontre des Catholiques en Flandres: où avec l'ayde & suscitation de Henry de Valois, les Estats du pays (à cause de la religion, reuoltez contre le Catholique Roy Don Philippe, leur Prince & Seigneur naturel) le receurent Comte de Flandres & Duc de Brabant: rendant à ce Henry de Valois vn tour d'heretique à son beau-frere, au lieu de celuy de Catholique qu'il auoit monstré aux François lors que durans les premiers troubles, il ayda au Roy Charles de quatre mille Espagnols & de grandes sommes de deniers: n'ayant iamais voulu sinon ayder les François lors qu'ils estoient extrêmement affligez. Mais Dieu a voulu aussi qu'on n'en a pas iouy long temps, & que ceste entreprinse est tournée du tout à la grande honte & confusion des entrepreneurs.

D'Espéron ce pendant continuoit tousiours ses beaux mesnages en France, & comme il eust tiré toute la science des politiques estâs à Paris, il mena Henry de Valois à Lyon pour deux causes principales, l'vne sienne particuliere afin d'y attrapper de l'argent avec le moyen de la subtilité de plusieurs partisans, l'autre afin d'y contenter le Roy en ses lasciuitez ordinaires. Ce fut alors que quelques gens de bien enuoyerent leurs femmes à Mont-loy terre de Sauoye, afin qu'elles n'allassent au bal avec les autres: & de celles qui ay moyent plus l'argét que leur honneur, & pudicité, vne entre

les autres eut (pour s'estre laissée aller à la rengette) le lendemain douze mille liures, vne chaine d'or, vn diamant, & deux perles d'assez bonne valeur, mais le tout fut aux despens des impôts, & creations d'offices dont on en resolut là les erections, suivant vn memoire qu'un estrangier, demeurant à Paris, en auoit baillé.

Il est maintenant question de faire plus qu' auparauant verifier les Edicts, tant de creation d'offices nouueaux, que de subides nouuelles: On force les cours & compagnies de verifier les Edits par menaces, & quand la vertu d'aucun resistoit à telles tyrannies, Henry de Valois y alloit en personne & avec l'aplaudissement d'un Chancelier, ou d'un Procureur ou Aduocat, le droit ny pouuoit auoir aucun lieu, & faisoit on alors passer tout ce qu'il vouloit.

Monsieur le president de Thou, entre autres gens de bien s'y est opposé assez de fois, & en fin sçachant sa conscience y estre outrageusement offensee, voyant que c'estoit tousiours à recommencer, & que de la faute de mesnager procedoit vne insatieté, & non de la necessité ez affaires, deliberra d'y resister virilement, ce qu'il commençoit assez à faire mais comme on l'eust menacé de mettre en sa place vn autre President, lequel obeyroit mieux aux volontez de Henry de Valois, que luy, ne se souciant de son Estat, mais seulement de l'oppressé du pauure peuple, d'autant qu'il ne pouuoit y remedier, il en est mort de desplaisir.

Philippe Hurault, ou plustost Taurault: dit Chiuergni, Chancelier autant digne de sa charge, comme vn loup est propre & necessaire en vne bergerie, sollicita Henry de Valois de donner l'Estat de premier President à Achilles Harley l'asseurant qu'il le trouueroit en tout selon sa deuotion ce qu'il a aussi fort bien fait paroistre par apres, & n'estoit plus besoin sinon d'inuenter les moyens par lesquels on pouoit rançonner le peuple, car il faisoit emologuer par la court, tout ce que Espernon & Henry de Valois se pouuoient imaginer. A cela Chiuergny a augmente ses petits

moyens iusques à pres de quatre cens mille liures de rente en fonds des plus beaux heritages de France: outre les finances qu'il a & autres meubles autāt & plus precieux que Prince qu'on y peult trouuer. Harley ne s'y est aussi oublié: mais il est vn peu venu sur le tard. Et pour ne laisser en arriere le secretaire Pinard) faisant vne rithme en prose) on ne pouoit plus durer pres de luy , voulant s'empier de tout ce qui touchoit les appartenāces, fust-ce d'Eglise ou autrement.

Adoncques , plus qu' auparauant on arreste les deniers deuz aux particuliers sur l'hostel de ville de Paris , aux despens des pauures mineurs & femmes vesues reduits a mendicité & presques ruynez , On rend des rentes en non valeur, & apres que sous main , a ceste occasion elles ont esté vendues quasi pour rien aux partisans , Henry de Valois les remet en estat, & en fin il en fait payer les partisans , & ensemblement pipent & les font rembourser par le sang du pauure peuple.

Il voulut mettre impositions sur les mariages & batefmes, mesmes sur les corps morts qu'on a accoustumé enterrer en lieu S. desirant prendre de chasque enfant masse, auquel l'on voudroit donner baptesme , dix sols , d'vne fille cinq sols , de chasque mariage quinze sols , du corps mort pour retourner en terre, autre cinq sols: tellement que les pauures qui n'eussent eu cet argent se fussent trouuez en blanc. Mais les Prelats Catholiques en eurent horreur , & resolurent de s'y opposer a quelque peril qu'il aduint, pour ne souffrir telle symonie en l'Eglise Gallicane , qui fut cause qu'on passa par dessus, sans effect.

Les tauerniers auoient ja esté rançonnez assez bonnement , mais cela peut bien passer sous silence , toutesfois le peuple paye le tout , se rescompensant sur luy , comme les officiers nouueaux font sur les parties qui ne se peuuent passer d'eux apres qu'ils ont achetē cherelement leurs estats, encore que grosses bestes & ignorans ils y ayent esté receuz (pour leur argent) par l'examen des Politiques, qui re

gardent d'auantage a la croix & a la pille de la monnoye.

On supprime des offices , & en remet-on d'autres pour mesme effect , mais sous vn autre tiltre. Les fols en achetent rãonnẽt encor le peuple pour eux en rembourser, & à la fin Henry de Valois sentant qu'ils auoient retiré plus que leur argent, supprime de rechef les offices & en met-on d'autres sur le bureau, afin qu'ils soient encor rachetez, tousiours a la foule de s'es subjects.

Les impositions qu'on met alors sur le sel sont tant grandes que c'est horreur de les dire: car encores que les miserables villageois fussent ruynez par les guerres recommencees tant de fois, neantmoins on cõtraint iusques à vne vesue, qui n'a aucun moyen d'auoir du pain pour ses pauures enfans, geant, en vne petite cahute, & qui meurent de faim , à prendre du sel par chacun quartier de l'annee , ce qui vaut plus pour vne fois qu'elle ne peut gagner en toute vne annee: Et pour auoir payement de ce , il est adueni en diuers endroits qu'on a vendu iusques à la poelle en laquelle on faisoit la bouillie aux pauures innocens , & ayant emporté la paille sur laquelle couchoyent les miserables enfans, on vendoit encor le pain d'auoine qu'ils auoient, en tous moyens, pour leur nourriture d'vn iour ou deux : & croy que si ces harpies eussent peu ils leurs eussent tary les puits & les fontaines. Et neantmoins ces pauures gens n'eussent sceu que faire de sel: car ils n'auoiẽt à quoy l'employer. Horreur horriblement horrible laquelle tombera sur Henry de Valois: qui n'en a esté ignorant , d'autant qu'on luy a remonstré assez de fois : & veritablement il a encores fait plus que celle qui demandoit si les François couchoyent tousiours sur des lits.

D'auantage , au bout d'vne infinité d'autres plus cruelles subsides, d'Esperson mit encor en auant (ce que Henry de Valois trouua fort bon) d'oster aux François tout leur domaine, & le faire sien, à la mode du Turc, mais celà se trouua trop au preiudice des financiers larrons & des Politiques

qu'il a allentour de luy.

Et comme à vne prodigne ne suffiroyent tous les thresor de la terre, il fait encores arrester & prendre pour trois ans, le reuenu des pauures du bureau à Paris, & fait aussi recueillir pour trois annees les ausmosnes à quoy les bourgeois d'icelle se sont pieusement cottisez, pour ayder & subuenir aux pauures impotens & vieilles gens : & ce qui est plus à deplo- rer en ce, il l'a fait au commencement des cheres annees. Dieu scait cōment les pauures le pouuoient prier pour luy.

Enuiron ce temps: Henry de Valois scait bien qui fut ce- luy par lequel il fit empoisonner son frere à Chasteau Tier- ry, duquel il a fait tant peu d'estat que de ne daigner luy vouloir accorder vne seule derniere requeste, qui estoit de payer quelques deux cens mil escus de debtes, & aucuns ga- ges de ses seruiteurs, soit qu'une annee ou deux de reuenu de l'apannage qu'il possedoit pouuoir faire cela fort aisément. Ceste ingratitude a esté fort grande enuers son frere, rece- uant le Roy tous les ans dix millions d'escus, outre son reue- nu enflé par la mort d'iceluy: & d'auantage qu'en ceste mes- me annee, il auoit, prodigalisé des subsidés extraor dinaires iusques à cinq millions d'or, & plus: neantmoins ses harpies ne s'en pouuoient rassasier.

Et afin que d'Esperson en eust meilleure part, & que les deniers qu'il mettoit tous les iours en ses coffres ne fussent subiets à conteroolle, il fait establir vne petite espargne, où il prenoit librement tout ce qu'il vouloit demander, entrete- nant tousiours par ce moyen le Royaume en necessité, au preiudice de sa reputation & à la ruyne des pauures subiects. En sorte que pour le iour d'huy il n'ya plus d'argent afin de payer les gages des officiers de iustice, & moins y en a il aus- si pour fournir extraordinairement aux frais d'icelle, par tout ce Royaume. Les crimes ny sont plus punis & pour- suivis aux despens du Roy, & n'en fait on plus gueres de iu- stice s'il n'y a partie ciuille, & beaucoup d'autres choses ne- cessaires pour la police du Royaume ne sont entretenues

par faute d'argent : encores qu'il y ait plus d'officiers quatre fois que decouſtume , la pluralité deſquels fert pluſtoſt à manger le peuple qu'autrement. Auſſi les financiers n'ont iamais d'argent pour ce faire , par ce que leur gain n'eſt de ce coſté , mais pour payer vn don, iamais ils ne demeurent court : car Meſſieurs les larrons , trouuent touſiours argent pour en payer vne quatrieſme partie, & neâtmoins il ſe font allouer le tout, ſans que les donataires s'e ſouciét puis qu'ils ſçauent bien qu'encor n'en ont ils meritè ſi peu qu'il en tirent. Ce pendant les gens de bien ne ſont reſcompencez, qui qui eſt cauſe ſouuent de la ruine d'un Eſtat. Il vaudroit beau coup mieux qu'un Roy donnast peu, & à ceux qui le meritent, mais auſſi (comme en Eſpagne) que telle liberalité fuſt royallement payee quant & quant : par ce moyen vn eſcu en vaudroit deux , & feroient de tant plus eſtimees telles liberalitez.

Enuiron ce temps qui fut en l'an 85. Michel Anthoine de Saluces, ſieur de la Mante, eſtoit Gouverneur de la Cytadelle à Lyon , & comme de long temps d'Espéron deſiroit auoir l'entier gouuernement, duquel le Seigneur de Mandelot Gouverneur de la ville ne ſe vouloit deſueſtir , il aduiſa (pour encores vne autre occaſiõ que nous dirons cy apres) de faire dõner vingt mille eſcus audit ſieur de la Mante pour reſcompence, & le renuoyer en ſon pays, qui eſt au Marquisat de Saluces , & au lieu d'iceluy afin de paruenir mieux à ſon deſſein, il fit mettre dãs ladiète Citadelle le ſieur du Paſſage, qui eſtoit du tout à ſa deuotion, eſtimant , que comme la ville eſt à la mercy de la Citadelle , il en iouyroit bien toſt quand il en auroit volonté : mais eſtant ſon entrepriſe deſcouuerte, Monsieur de Mandelot, ſimulant n'en ſçauoir aucune choſe, enuoya vn Conſeillier du Preſidial de la Citadelle, vers ledit ſieur du Paſſage , afin de le prier de deſcendre à bas au logis dudit Gouverneur lequel deſiroit luy monſtrer quelques lettres que le Roy eſcriuoit en general à tous les habitans. Du Paſſage (Pas ſage) deſcend chez ledit ſieur

de Mandelot. Et lors qu'il y estoit, Imbert Grolier, sieur du Soleil, Capitaine des harquebuziers de la ville, entra en la Citadelle par vne ancienne cauerne, que peu de gens scauoient, & sans effusion de sang se rendit Maistre de la place. La ville est aussi tost en armes & barricadee, mais chacun se rassura incontinent lors qu'on vit que Monsieur de Mandelot renuoya du Passage à sa maison en Dauphiné, extreme ment honteux d'auoir esté si peu accort.

Auint qu'en ce temps fut tué Monsieur le grand Prieur & que son Gouvernement de Prouence fut donné au mesme d'Espéron (car Henry ne luy refusoit que ce qu'il ne demandoit point) chose qui luy vint fort à propos afin d'en treprendre sur Lyon, la Citadelle n'estant encores commencée, à desmolir, ains entre les mains dudit sieur du Soleil. Et de fait il donne à entendre qu'il alloit prendre possession de son dit gouvernement, menant avec luy mille ou douze cens harquebuziers, qu'il estoit nécessaire de faire passer par Lyon à cause de la riuiere, esperant que le Seigneur de Mandelot ne refuseroit le passage à ses gens, ayans de ce expres commandement de Henry: mais le Gouverneur s'aduisa par vne ruse de luy accorder ce passage sans qu'il en peust aduenir scandale à la ville, qui fut, de luy faire appareiller de grans basteaux pour mettre ses gens, afin qu'ils passassent (se disoit-il) plus viftement & plus seurement: d'autant que les habitans ne trouuoient bon qu'on mist des forces estrangeres en la ville: & cependant il fait border toute Saone d'un costé & d'autre mesmes, toutes les rues estoient pleines, d'habitans en armes; d'Espéron, avec sa courte honte, son entreprinse estant vaine, passa ainsi par Lyon plus estonné qu'autrement, & s'en alla à Marseille, où il fut meigremét receu avec ceux de son train seulement qui entrerent en la ville. Outre l'entreprinse de Lyon, il en auoit encores vne autre en main, & recomandee expressement par Henry de Valois, qui estoit de s'aller rafraischir à Auignon, & monopolât secrètement

avec le Roy de Nauarre, faire en sorte qu'il mist Auignon
 entre ses mains & toute la Comté appartenât à nostre saint
 Pere le Pape, pour remuneration de quoy il estimoit auoir en
 mariage la sœur dudit Roy de Nauarre : Toutesfois ceste
 conspiration aussi bien comme l'autre s'en alla en fumee :
 car le gouverneur d'Auignon en fut aucunement aduertý,
 & considerant que d'Espernõ n'auoit là que faire & qu'il y
 auoit ja plus de cinq sepmaines qu'il y estoit : luy dit ouuer-
 tement, qu'il auoit quelque deffiance de luy & qu'il le prioit
 de se retirer. Ils reuint vers Lyon, mais comme le Seigneur
 de Mandelot, s'enquistast s'il repasseroit par là afin de le re-
 ceuoir, il fit respondre que les Lyõnois estoient trop mutins
 & qu'il ne leur vouloit adõner occasiõ de le craindre, & s'en
 retourna passant à la trauerse & en poste du Daulphiné par
 le Lyõnois, iusques à la Palisè, quasi sans regarder derriere
 luy. Estant arriué à la Court, il mit les habitans de Lyon de
 plus en plus en la mauuaise grace de Henry de Valois : dont
 assez aduertis, ils y enuoyerent aussi tost le Seigneur de Che-
 urieres, faire leurs excuses, & remonstrer que la Citadelle ne
 feroit que de grand despence, aux fraix du plat pays, qu'elle
 empeschoit grandement le commerce, & que depuis qu'elle
 estoit bastie les foires de Lyon, n'auoient plus rien valu,
 grand interest de la Doane : & que les habitans supplioient
 qu'on leur permit de l'abatre. Henry de Valois respondit
 que puis qu'il l'auoient prinse sans son commandement, de
 mesmes ils la fissent semblablement desmolir si bon leur sem-
 bloit. Ce qui fut quasi fait tout aussi tost qu'il auoit esté dit :
 Mais d'Espernõ qui de toutes choses a tousiours voulu faire
 proffit, & a tout fçait a redire : fait trouuer mauuais ceste des-
 molition, disant que le Roy y auoit interest, ne fust, Que les
 deniers dont elle auoit esté bastie (encores que prins sur le
 pays) eussent depuis tombé en ces coffres par vn autre mo-
 yen. Pour ce il met en auant la trop grande licence qu'auo-
 yent prins les Lyõnois, sur vne responce ambigue, en sorte
 que pour demeurer en paix, ils furent contrains bailler qua-

rante & quatre mille escus a d'Epéron, pour cause dequoy fut mise imposition sur les chairs: à scauoir que chacun bœuf entrant à Lyon, pour la boucherie, payeroit deux escus, la vache vn escu, le veau vn quart d'escu, & le mouton sept soulds & demy, Messieurs de Lyon, sur ce fait faisoient entendre au peuple que ce qu'on leur en auoit promis, qui estoit que cét impost ne dureroit qu'vn an ou deux, afin de payer les quarante & quatre mille escus, & eux rembourser des frais extraordinaires qu'il leur auoit conuënu faire pendant la peste de l'an 84. Mais Henry de Valois ne mit oncques subsides aucunes pour les abolir par apres: Car on scait qu'ayant depuis aliené tout le reste du domaine du Royaume, ayant vendu aussi de celuy de l'Eglise, il ne vit plus que du sang pur des Catholiques, laissant en repos & sans subsides aucunes les ennemis de l'Eglise.

Durant tout ce temps Monsieur de Guise estoit en son Gouvernement, ayant tousiours l'œil aux entreprinſes des Huguenots. Et congnoissant que Henry de Valois, estoit ligué secrettement avec le Roy de Nauarre & la Royne d'Angleterre, afin de supplanter la Religion Catholique, & que pour cét effect depuis la paix derniere le Prince de Condé estoit en Allemagne capitulant avec le Comte Cazimir & autres pour leuer de nouvelles forces, mesmes qu'on auoit fait tenir de grands deniers en Allemagne & à Mets: Pour ce, comme tres-fidele & tres-affectionné Protecteur de la religion Catholique: Il aduifa que tout ainsi que les heretiques s'estoient des le commencement des troubles liguez ensemble afin de ruiner l'Eglise de Dieu, par plus forte raison les Catholiques pouuoient aussi faire le semblable pour les empescher, & à ce qu'à l'aduenir vne seule religion Catholique fut entretenue en France. Ainsi meu du zele de pieté, enuers l'Eglise, il feit vne association sainte & necessaire de bons Catholiques, avec l'authorité mesme du Pape, qui en est le chef. Pour de toutes leurs forces & moyens eux opposer constamment aux desseins des heretiques & de leur fau-

teurs afin de remettre la France au lustre & splendeur de la vraye religion. Et s'aydant des moyens de ceste saincte ligue & des siens propres, il fait aussi leuer d'autres forces: Neantmoins attendant tousiours que Henry de Valois se declarast, il ne fait bouger ceste armee hors de son Gouvernement de Brie & Champagne, iusques à ce que la Royne mere le fut trouuer à Espernay, & luy fait entendre qu'il estoit mal aduertey que son Fils eust aucune intelligence avec les heretiques: ains au contraire qu'il ne desiroit rien plus que de les exterminer, & rendre en repos le peuple Catholique. Là dessus avec les belles promesses de Henry de Valois la Royne mere fait approcher de luy Monsieur de Guise, auquel il promet de rechef & iura que la plus grand affection qu'il auoit estoit de faire la guerre à bon scient au Roy de Navarre & à ces complices, & pour ce aussi il le prioit d'y tenir la main: Qui fut cause que Monsieur de Guise se fiant à la foy d'un Roy, se contenta & licentia les estrangers qu'il auoit: Mais de tout ce Henry ne fait aucune chose, s'excusant tousiours sur la faute de deniers, ioinct que tous ceux de l'Europe ne suffiroient à ses liberalitez prodigues & beaux mefnages.

Et depuis Henry de Valois & d'Espernon ne trouuans plus de moyen aisé d'auoir des finances du peuple, voulerent auoir recours à l'art Magique: d'Espernon y poullé d'auantage Henry: & pour faire leurs cernes & autres superstitions diabolique mieux à propos, & eslongnez du peuple, afin qu'ils vissent mieux le Soleil de leuant, & que les voisinage n'eust congnoissance de leurs secrets. Ils font bastir vn lieu à l'escart, dans le marché à cheuaux, pres la porte saint Anthoine, & la commencerent en vn iardin sur le derriere à faire les exorcisme, mais Henry de Valois eut peur vn iour, à cause dequoy, il a esté content de s'en reposer sur d'Espernon, & est demeuré ce lieu à moitié acheué de bastir: encores qu'on disoit bien que ce n'estoit pour y faire oblations au diable, ains vn lieu de deuotion particulier pour le Roy.

Les bahus plains de liures de forcelleries qu'on y à trouué font neantmoins bien ample foy de cé que dessus.

O quel Roy se disant tres-Chrestien : ó quel Atheiste: Aussi quand vn iour il fut à la saincte Chapelle voir les precieuses & sacrees reliques de nostre Seigneur , & qu'on luy monstra la couronne d'espines , il commença à rire & dire que Iesus-Christ auoit la teste bien grosse.

Cét Atheiste a ruyné plusieurs lieux de deuotion , & entre autres l'Abbaye du Val : disant qu'il n'y auoit que trop de moynes en France.

Toutes les prieres qu'il sembloit au peuple qu'il allast faire par cy deuant avec ses penitens nouueaux n'estoyent que hypocrisie , & pōur faire des monopoles allécontre des Princes Catholiques, desquels il auoit long temps que d'Espéron & luy cerchoyent la totale ruyné.

Et de fait le Roy de Nauarre s'emparant peu à peu de toute la Guyenne & du Poitou , Henry de Valois y voulut enuoyer Monsieur le Duc de Joyeuse, son beau frere , Admiral de France & Gouverneur de Normandie , auquel il promit renfort de gens, d'argent & de munitions, luy commandant expressément à quelque peril que ce peust estre , de charger les troupes Huguenottes , lors que ledit Roy de Nauarre y seroit. Et d'autre part il aduertit aussi le Roy de Nauarre de faire le semblable, mais qu'il aduisast que ce fust en lieu aduantageux & quand il seroit le plus fort , afin que necessairement Monsieur de Joyeuse y demeurast. Ce qui aduint aussi incontinent apres: car estant le Roy de Nauarre renforcé des troupes que luy amena le Comte de Soissons Monsieur de Joyeuse attendant tousiours (mais en vain) ce qu'on luy auoit promis , en fin (encores que non fort assez) il resolut d'attaquer courageusement l'ennemy , ainsi qu'il luy auoit esté commandé: Mais Henry de Valois & d'Espernon, ayans donné ordre que partie de sa Cauallerie le laisseroit lors qu'ils en seroit le plus de besoing (comme elle feit) furent cause qu'il aduint de ce seigneur Magnanime & Ca-

lique selon l'esperance de leur damnable coniuration : d'Espernon ne faillit à demander incontinent apres ses Estats, & ayant Harley à sa deuotion se feit receuoir en parlement Admiral de France.

Henry en pensoit bien faire autant de Monsieur de Guise, lequel il n'auoit peu attrapper en ses hypocrisies & monopoles secrets: Car les aduertissemens que tant de fois il luy auoit donnez de la leuee des gens de guerre pour les hugue nots en Allemagne, de laquelle il faignoit ne scauoir rien, & ne le pouuoit croire (lesquels ne peurent estre encores prests en l'an 85. comme les ennemis de Dieu l'esperoient, à cause de quelques difficultez qui se meurent pour l'assurance des deniers qu'il conuiendroit aux estrangers, pour l'achetement de leur entreprinse, n'osant le Roy se descouurer, sinon y ayder sous main) Venās a paroistre & l'armee heretique d'escendāt, cōplete de quarante cinq mille hommes, Il le pēsoit aussi faire accabler, avec ceux de sa maison, tout à vn coup, premier que ladite armee eust passē la Lorraine, ou son Gouvernement de Brie & Chāpagne. Et voulant paruenir à ceste trahison, il manda audit sieur de Guise qu'il eust à le venir trouuer à Meaux, auquel il dit qu'il falloit s'opposer à bon scient contre ceste tant grande puissance, & dresser en diligēce deux armees, l'vne pour luy à Gien & saint Florentin, & l'autre que conduiroit ledit sieur de Guise à Chaumont en Basigny. Il fait dresser par Monsieur de Guise vne armee en papier, par vn estat qu'il luy fut baillé de vingt & cinq cōpagnies d'hōmes d'armes des ordonnances de France, & de trente & six compaignies de gēs de pied, nommees, & mandees par la publication qui en fut faite: & outre luy bailla aussi cinq ou six commissions, en blāc, afin de les remplir à sa volonte & en faire des compaignies nouvelles pour ce trouuer à Chaumont en Basigny au 25. d'Aoust 87. sous sa couduite. Et par mesme moyen luy fut dressē vn estat assez ample pour les finances & officiers de l'armee: Toutesfois tout ce qu'on luy auoit promis māqua

& fut tres-mal assisté tant des forces ordonnées que des deniers, encores que Henry de Valois eust fait doubler les aides en ceste année 87. Neantmoins en rien diminué son invincible courage & le zele tres-affectionné qu'il portoit à la religion Catholique : car à ses propres coups il pourueut aux affaires bien sagement sollicitant ses amis, par lettres, de le venir trouuer & assister, faisant fonds d'argent tant qu'il pouuoit, soit sur son credit ou vendant de ses terres, ce qu'il fit pour six vingts mille escus, n'en ayant receu des coffres du Roy que seulement douze mille. Et tellement ce Prince vertueux s'opposa à ceste armée heretique, contre l'opinion des mesmes heretiques & leurs auteurs, qu'après luy auoir donné plusieurs trauerfes & rudes secouffes, l'ayant harrassé & nuict & iour sans relasches tant qu'il luy fut possible, en fin Dieu luy ayda qu'il feit des ennemis à Auneau, ce que Henry de Valois desiroit qu'ils feissent de luy & de toute leur maison.

Ainsi ce Prince Magnanime & Heroique assisté de Dieu rôpit & dissipa ceste puissante armée heretique à Auneau: d'où à grande difficulté eschappa le Baron Dothna, conducteur d'icelle, luy douzième seulement, auant que les portes fussent gaignees : & estant aux champs il r'allia ceux des siens qui y estoient, lesquels tous fuyards furent bien empeschez de pouuoir à leur seureté, & n'en fust retourné aucun en Allemagne : car les grandes iournees qu'ils feirent pour eux sauuer, ne les eussent peu garantir d'estre tous ruinez & perdus, sans l'intelligence que Henry de Valois auoit avec eux lequel empescha la poursuite qui s'en faisoit, & par d'Esperson les feit festoyer, faire des presens, & le rendit iufques au lieu de seureté. Voila cōment il renouya les ennemis de l'Eglise, ayant ruyné, bruslé & saccagé tout en chemin, les fauorisant (au lieu de les accabler du tout) afin que par après il les peust faire reuenir en France & s'en seruir plus heureusement, selon que de long temps il a la volonté.

Et pour d'auantage mettre en euidence la mauuaise vo-

lonté que Henry de Valois a tousiours eüe à l'encontre des bons Catholiques, tendant seulement à vne fin : qui estoit (en Epicurien) de viure & regner: On sçait qu'il a esté cause vers la Royne d'Angleterre de faire martyriser la Royne d'Escoçe, afin qu'il augmentast, en ce particulièrement, le grand reuenu qu'il a du tout aliéné & dissipé, par le douaire esteint avec la mort de ceste Catholique Royne Royalement Royale. Car sans son consentement & persuasion, l'Angloise ne l'eust auisé entreprendre nō plus que du temps du Roy Charles.

Depuis la deffaite d'Auneau, & que Monsieur de Guise apres tant de peines & trauaux qu'il auoit euz s'en fust retourné en son gouuernement, Henry de Valois ayant bien de la peine à dissimuler la grande fascherie qu'il receuoit, pour en auoir esté l'armee de son Cousin Cazimir, ainsi ruinee par vne simple poignée de Catholiques, au lieu que son esperance estoit de faire accabler & destruire par icelle toute la maison de Lorraine, à vn mesme coup: Et cōme il creuoit de despit en son traistre courage, notamment par ce que, à raison d'vne tant memorable victoire, Messieurs de Paris, au moins les Catholiques d'icelle, en deferoient tout l'honneur à Monsieur de Guise, craignāt qu'avec le temps l'heur & vaillantise de ce Illustre maison ne vinst à bout des Heretiques, estāt ordinairement sollicité par eux d'aller en Guyenne y faire guerre à bon escient au Roy de Nauarre, & y aboutir du tout l'heresie, & preuoyāt que par ce moyen les conspirations qu'il auoit de longue main brassees avec le Roy de Nauarre & ses alliez (qui estoit de luy mettre entre les mains la Couronne de France) ne fussent reduites en fumee: Il delibera en ses monopoles ordinaires, d'empescher que ce voyage entrepris ne se paracheuast: Et pour ce il fait par d'Espernō naistre quelques difficultez legerez pour faire inutilement consommer le temps plus propre à la guerre, afin que les Princes Catholiques ne passassent en Guyenne: & non content de ce il aduise de faire prendre & execu-

ter à mort fix vingts des plus notables personnages & plus affectionnez Catholiques de Paris, sous couleur de dire qu'ils estoient perturbateurs du repos d'icelle & s'entendoient avec Monsieur de Guise, pour la saccager & perdre: & à ceste occasion il fait entrer en la ville quatre mille Suisses & quinze enseignes de gés de pied, au mesme tēps qu'on vouloit prendre lesdits personnages, afin que si le peuple (voyant trainer au supplice les peres, freres, enfans, parens & amis sans aucune forme de Justice) ne se pouuoit tenir es bornes de la patience, la force demeurast aux executeurs des passions de Henry de Valois & de d'Espernon: Et ce pendant ils font publier sous main que Monsieur de Guise tache d'enuahir l'estat: que sa Majesté se doit garder de luy, qu'il veut faire vn massacre à Paris, & donner le sac & pillage de la ville aux siens: afin que mondit sieur de Guise ne s'approchast pres sa Majesté, & n'empeschast ladite execution: laquelle se deuoit non seulement faire à Paris, mais au mesme tēps en plusieurs autres villes de ce Royaume. Dont aduertý Monsieur de Guise, afin de retrancher par la verité le cours de tels mensonges, il vient avec huit Gentils-hommes seulement trouver le Roy dedans Paris, se soubmettant du tout en sa puissance, pour l'asseuree confiance qu'il auoit non seulement des signalez seruices qu'il luy a faits, mais principalement de la bonne affection qu'il auoit aussi portee & portoit à son seruice. Et Dieu voulut que ce iour auquel Monsieur de Guise arriua dans Paris e'estoit le iour mesme que se deuoit faire l'execution: mais estant retardee à cause de sa venue qu'on ne pensoit, elle fut differee à vn autre iour pour enuveloper luy & les siens avec les autres & que leur mort & massacre accompagnaist le supplice des plus signalez Catholiques de Paris. Et ainsi le 12. de May de grand matin, ils firent entrer lesdits Suisses & soldats par la porte saint Honoré, lesquels aussi tost se saisirent des places comme il leur estoit commandé: Neantmoins celà ne se peust si tost faire que ledit sieur de Guise n'en fust aduertý

(lequel estoit dormant en son logis en toute seureté) par quelques vns de ses amis: & lors tout le peuple vnanimemēt conspirans les vns avec les autres à leur salut: & ne plus ne moins que si la presence de Mōsieur de Guyse les eust desirés tous assēurez d'estre hors de peril, Courent aux armes, & dressent des barricades allencontre desdits Suiss's & soldats, pour empescher vn dessein tant mal-heureux. Aduint qu'un Suissé sur la contestation qu'il eust avec vn habitant le blessa qui fut cause que les autres habitans chargent lesdits Suisses & en tuent quelques vns, desarmant le reste & font mettre les armes bas aux autres soldats François: Et alors Monsieur de Guisē sortant de son logis, bien à propos, empescha que les habitans ne missent en pieces tous lesdits Suisses & soldats, & feit en sorte qu'il n'y eut aucun meurtre ou pillerie: remerciant Dieu qu'il auoit peu donner vn clair tesmoignage de son integrité, & de la sincerité & de sa foy enuers le Roy, a la grand' honte & confusion de ses ennemis, & du mensonge qu'un peu auparauant ils auoient inuenté cōtre luy: d'autāt qu'au lieu d'appeter le sac d'une si riche & opulente ville que Paris, Dieu luy auoit fait ceste grace de s'estre seruy de luy pour empescher qu'elle ne fut saccagee, & la vie ostee aux plus notables habitans d'icelle. Et au contraire Henry de Valois auoit promis secretement aux Capitaines de ses gardes, de leur donner tous les biens de ceux qui vouloit faire mourir.

Et estant au Louure comme il veit que Dieu renuersa sa mal-heureuse conspiratiō, il s'en alla vingt & quatre heures apres mal-cōtent de n'auoir peu executer sa cruauté: & menaçant outrageusement la ville de Paris & Monsieur de Guisē: lequel eust bien empesché son partement s'il eust voulu: mais tant s'en faut, qu'il n'y songea iamais, ains le laissa acheminer librement là où il luy pleust, accōpagné de ceux qu'il vouloit emmener, sans en arrester aucun d'iceux: combien qu'il fust en sa puissance de les tenir tous.

Depuis, afin d'oster le feu de diuision qui se pourroit r'al

finer parmy le peuple en vne si grande ville, si quelque occasion de ce faire demeueroit encores en estre, Monsieur de Guise receu en ses mains l'Arcenal & la Bastille: En laquelle il feit entrer (au lieu de celuy qui y estoit suspect de trahison) le Capitaine, le Clerc, personnage accort, fort fidele, bien entēdu au fait de guerre & de paix, & vrayemēt grand Catholique, ainsi qu'il a fait paroistre par le passé, & encores s'y efforce iournellement de plus en plus: Et feit seeller les coffres des finances, pour les remettre & consigner en la puissance du Roy quand il luy plairoit, ainsi qu'il a fait depuis: desirant en tout luy faire congnoistre qu'il n'auoit iamais eu la moindre des mauuaises intentiōs dont on le vouloit rendre odieux à vn chacun: ce que plus amplement il luy fait entendre par les lettres qu'il luy escriuit incontinent.

Dieu sçait comment Monsieur de Guise y alloit d'vne bonne ame, ayant choyssi entre plusieurs sages vertueux & discrets personnages François, pour ses Conseillers, afin de n'errer aucunement, M. Pierre de Pinac, Archeuesque de Lyon: Les Seigneurs de Mondreuille, Maineuille & autres, alsistez encocores de la saine & sainte volonte & bon conseil aussi de Mōsieur le President de Neuilly, de Monsieur de la Bruyere, sieurs de Bray, de la Chapelle & d'autres Bourgeois Escheuins de Paris, vrais & fideles Catholiques: Tachans par tous moyens d'adoucir les choses & remettre en Estat par voye de douceur, ainsi qu'ils y auoient bien commencé, à l'honneur de Dieu & bonne reputation du Roy: Ceque depuis Henry de Valois à aduoüé & loüé grandement en public.

Mais comme l'iniquité & trahison s'augmente tousiours de plus en plus au cœur d'vn mauuais Roy, lors qu'il les y a voulu loger Henry de Valois, saignant trouuer bon, qui bon estoit aussi, ce que Monsieur de Guise auoit fait à Paris

Henry de Valois s'estant acheminé à Chartres, de là à Rouan, puis après à Blois, feit entendre par tout vn grand desir qu'il disoit auoir de faire tenir les Estats, ainsi qu'il l'a-

uoit fait ordonner par son Conseil, afin de remettre chaque chose en son ordre, & que de là resultast l'extirpation des heresies & le repos de son peuple, Il mande au Duc de Guise, son cousin & bon amy (comme il disoit) de s'y trouver, afin de voir cōme sa Maiefté y procederoit, & luy donner conseil en ce qu'il verroit estre bon à tel affaire. Le Duc de Guise ioyeux de la bonne volonté du Roy, obeit bien tost à son commandement, & avecques peu de train le va trouuer estant encores à Chartres : où de premier abord il est bien venu. Henry de Valois, avec vn visage riant, & vne façon qui sentoit son humaine douceur & amitié : luy scait bon gré de s'estre tenu à Paris apres les barricades, puis que sa vertu auoit peu contenir le peuple en paix & vnion, & luy dit que veritablement il s'estoit abusé voirement de vouloir mal aux Parisiens : mais qu'il auoit esté induit par vn mauuais conseil. D'auantage il luy promit sur la foy que de sa part, de siens, ny de son sceu il n'auoit aucun mal ny desplaisir, ains à tousiours le conserueroit en ses estats & dignitez, qu'il deliberoit mesmes d'accroistre : comme a son bon amy, cousin & allié. Et de la monsieur de Guise l'accompagne à Blois où se deuoient tenir les Estats, & se fiant sur la parole d'un Roy, demeure la sans aucun soubçon pres de luy. Les Estats peu apres s'y commencent, où pour la premiere harangue Henry de Valois proteste de conseruer inuiolablement la loy Catholique, punir les Heretiques & soulager son peuple foulé par longues annees. Et certain temps apres pour mieus paruenir à la trahison qu'il auoit conspirée, par auctorité desdits Estats il declare le Roy de Nauarre criminel de leze Maiefté diuine & humaine, & inhabile de succeder a la couronne de France, pour les causes assez notaires a vn chacun. Du depuis il fait tousiours tenir lesdits Estats en longueur, brassant & machinant par secrettes menées le moyen de destruire & exterminer toute la maison de Guise, & semblablement tous les parens alliez & confederez d'icelle: par ce qu'ils estoient liguez pour la des-

ſence de la Religion Catholique, & le ſoulagement du pau-
 ure peuple rançonné outrageuſement: laquelle Religion
 Catholique Henry de Valois par ſes intelligences avec le
 Roy de Nauarre & avec autres eſtrangers auoit de long
 temps deliberé ruiner & amortir en France.

Ce fut en ce temps que d'Espernon, eſtant reculé de la
 Cour (par les hypocriſies & ſimulations de Henry de Va-
 lois, qui de longue main dōnoit ordre à diuerſes trahiſons)
 entendit à l'autre occaſion que nous auons teue cy deſſus
 lors qu'ils ſeit recompenser le ſieur de la Mante: Car on tiét
 que Henry de Valois auoit deliberé de mettre en ſin Lyon
 en main des Huguenots, ainſi qu'il deſiroit faire du Marqui-
 ſat de Saluces, par le moyer dudit la Mante (qui eſt de ceſte
 maiſon de Saluces, de laquelle peu ſe ſont trouuez fideles à
 la couronne de France) afin que ces occaſions grandes de
 remedier, que les Heretiques ne s'emparaſſent du Dauphi-
 né & Lyonnois, penetrans plus auant. Il cuſt opportunité
 d'employer en ceſte guerre les Princes Catholiques, & ce-
 pendant laiſſer touſiours en paix le Roy de Nauarre, qui ſe
 fuſt en peu de temps, avec les intelligences qu'il auoit, inue-
 ſty du Poictou, Touraine, Solongne, Beauſſe, & venu iuſ-
 ques aux portes de Paris. Et ce qui fait croire que celà eſt
 veritable (comme il eſt bié deſcouuert) eſt que Carmagno-
 les & tout le Marquiſat, eſt tombé entre les mains du Duc
 de Sauoye, en vn iour, qui auoit deſcouuert que les Hugue-
 nots s'en deuoient emparer, moyennant de l'argent: lequel
 il amieux aimé bailler, voire d'auantage qu'ils ne deman-
 doient. Que d'endurer que les ennemis de la Religion Ca-
 tholique euſſent voiſiné de ſi pres ſon pays de Piémont.

Et comme Henry de Valois n'auoit autre deſſein ſinon
 d'employer les Princes Catholiques en vne guerre contre
 autre que contre le Roy de Nauarre, afin qu'il s'empietast
 de la France, Ou bien pluſtoſt les faire mourir, par quelque
 moyer que ce fuſt: Il ſe reſolut, afin d'interrompre le cours
 des Eſtats, leſquels luy, les Huguenots & les Politiques ne

desiroient sortir leur effect, d'executer sa cruauté precogitee à l'encontre de tous les Princes Catholiques, par meurtres & assassins. Mais sa conspiration ne fut tant secrette que monsieur de Guise n'eust quelque aduertissement que Henry de Valois luy vouloit mal, toutefois ne se pouuant imaginer qu'un Roy voulust vser de trahison, principalement enuers celuy qui luy auoit conserué sa couronne par tant de fois, il ne le peut aucunement croire, trop bien afin de s'en esclaircir, cela l'occasion de dire le lendemain au Roy qu'il auoit entendu qu'il luy vouloit mal, côme il luy auoit aussi dit quelque autrefois auparauant. Henry de Valois luy respondit adonc: Mon Cousin, croyez vous que j'aye l'ame si meschante que de vous vouloir mal? Au contraire, je vous declare qu'il n'ya personne en mon Royaume que j'ayme mieux que vous, ny à qui aussi ie sois plus tenu, comme ie le feray paroistre par bons effects d'icy a peu de temps. O quels effects? pour vn Roy qui se dit tres-Chrestien. Assesurant ce qu'il disoit avec beaucoup de sermens, & sur la reception du corps de nostre Seigneur, qu'il deuoit receuoir ce mesme iour, ce qu'il feit. Voilà comment eét Atheiste, Henry de Valois cacheta sa trahison avec vne croix du corps de nostre Seigneur Iesus-Christ. Ce qui fut cause que ledit sieur de Guise ne se voulut arrester d'auantage pour descouurer la verité des rapports qui luy auoient esté faits. Mais, tout au contraire, Henry de Valois, traistre & periure, le Vendredy au matin 23. de Decembre, feit amener son carroce au Chasteau, seignant qu'il s'en vouloit aller promener, & manda monsieur de Guise, luy faisant entendre qu'il auoit quelque chose de consequence à luy communiquer. Il feit de mesme à l'endroit de monsieur le Cardinal de Guise. Monsieur de Guise arriuant le premier (par ce qu'il estoit logé dans le Chasteau) pour aller trouuer le Roy en son cabinet, à la façon accoustumee, laissa tous les seigneurs & Gentils-hômes ordinaires de sa suite dedans l'antichambre, Et comme il fust dans le porche, entre ladite an-

richambre & ledit cabinet, il trouua (contre l'accoustumé) quatre des Quarante-cinq satallites du Roy à gages, dans ledit porche, lesquels il cōmença a considerer toutesfois ne se doutant d'aucune trahison il s'auança pour entrer audit cabinet, duquel l'vn desdits Quarante-cinq leua la tapisserie, où ledit sieur rencontra encores trois autres desdits Quarante-cinq à son opposite à la porte dudit cabinet. Et lors tous ensemblement se ietterent sur luy, l'vn luy saisissant son espee, les autres le frappans de diuers coups de poignards: Et le premier qui le frappa fut la Bastide; d'vn coup à la nuque du col, vn autre par deuant dans la gorge, pour le doute qu'ils auoient qu'il ne fust couuert, autres deux de chacun vn coup dans le dos, & encores deux dans l'estomach: cause qu'en mesme instant ledit sieur de Guise tomba par terre, ainsi que vous le voyez cy portraict au feuillet suivant. Et en tōbant s'escria, disant. O Dieu, est-ce pour mes pechez: Incontinent lesdits Quarante-cinq luy osterent son espee, ses pendant d'oreille & anneaux fort precieus que il auoit aux doigts. Et ausi tost le Roy qui estoit dans son cabinet, avec Loignac, ayans chacun l'espee nue, sortirent, & adonc le Roy poussa ledit sieur de Guise avec le pied, pour sçauoir s'il estoit du tout mort, & dit: Maintenant ie disposeray des François à ma volonté. Et de rechef il le poussa du pied, & parlant à Loignac: Te semble-il qu'il soit mort, Loignac? Adonc Loignac le prenant par la teste, respondit à Henry de Valois, Je croy qu'ouy, car il a la couleur de mort, Sire. Ainsi Henry de Valois traistre couïard & poltron feit mourir ce magnanime Prince, à cause qu'il maintenoit la Religion Catholique: la couïardise & lascheté du meurtrier qui ne se peut mesler avecques la vertu, s'adonnant lors au sang & au massacre, & se rendant comme les chiens couïards qui deschirent & mordent en la maison, la peau des bestes courageuses qu'ils n'osent abbayer & moins attaquer que par trahison: & croy que si Monsieur de Guise eust seulement respiré lors qu'il le poussa du pied, il fut tombé de frayeur, au pres de luy.

REPRESENTATION DE LA CRUELLE FURBERIE
recompense; pour tant de bons offices qu'ont fait ce magnanime Duc & ses predecesseurs à la
Couronne de France, par un Henry de Valois.



Bien tost apres entra au Chasteau Monsieur le Cardinal, qui estoit logé en la ville, lequel ne fust plustost entré, qu'on ne serrast les portes, & cria on l'alarme : & lors d'Aumont avec les gardes, l'alla faire prisonnier de par le Roy, auquel il le conduisit. Henry de Valois monstra adonc audit sieur Cardinal, son frere estendu mort, & luy dit qu'il luy en pendoit autant deuant les yeux. Monsieur le Cardinal luy respondit, Qu'il ne desiroit aussi viure d'auantage, son frere ayant esté ainsi mal-heureusement assassiné, & que c'estoit mal recognoistre les seruices signalez qu'il auoit faits à la Couronne de France : Et aussi tost il fust mené dans vne châtre dudit Chasteau, avecques gardes. Henry de Valois feit aussi mettre prisonniers autres Princes, sçauoir Monsieur le Cardinal de Bourbon, Messieurs de Nemours de Joinuille & d'Elbeuf, Monsieur l'Archeuesque de Lyon, les Seigneurs de Brissac & de Bois dauphin, Messieurs le Presidēt de Neuli, & de la Chappelle, Preuosts des Marchands à Paris, avec Compan & Cotte-blanche, Etcheuins. Monsieur le Presidēt d'Amiēs. Pericard, Secretaire dudit Sieur de Guise, & plusieurs autres soustenans le party Catholique. Et le len demain, matin pendant que ce perfide alloit à la Messe par hypocrisie, selon la coustume, il commanda à ses Quarante & cinq assassinateurs qu'il a, qu'ils eussent à aller massacrer ledit Sieur Cardinal : mais (encores que bourreaux qu'ils sont) ils le refuserent faire, disans qu'il estoit personne sacree : à cause de quoy il en bailla la charge au Capitaine Gast, lequel y enuoya de ses soldats, qui executerent cēt horrible massacre, comme vous pourrez voir en la page suiuaute.

Ce cruel bourreau ennemy de l'Eglise Catholique en pensoit faire faire autant à Messieurs les Ducs de Mayenne & d'Aumale, aux lieux où ils estoient : & par ce moyen venir au but de ses iniques conspirations avec le Roy de Nauarre : mais comme Dieu a empesché ceste detestable entreprise, il n'a aussi peu faire mourir les susdits Princes : Et la mesme volonté diuine a permis que Monsieur de Nemours se soit accortement sauue.

REPRESENTATION DE LA CRUELLE MORT COMMISE
en l'impudence de Monsieur le Cardinal de Guise, par sonne sacrée & dédiée
à Dieu : par Henry de Valois.



Quels deportemens cruels & in humains sont ce là pour vn qui se veut dire Roy tres-Chrestie, lequel deuroit magnanimemēt s'opposer (ainsi que tous ces predecesseurs ont fait) à l'extirpation des heresies , mais au lieu de se faire il meurtrit les protecteurs de l'Eglise Catholique , montrant par là sa couiardise & lascheté , laquelle on ne peut mieux cognoistre que par tels horribles & monstreux effets. Et sur ce i'ameneray à propos que l'Empereur Maurice estant aduertuy par songes & plusieurs pronostiques qu'un Phocas le deuoit tuer: il demanda à Philippe son gendre, quel estoit ce Phocas, sa nature, ses conditions & ses mœurs : Et comme entre autres choses Philippe luy dist qu'il estoit lasche & craintif , l'Empereur conclud incontinent par là , que il estoit meurtrier & cruel. **Qui** rend les tyrans si meurtriers ? c'est le soin de leur seureté, dont ils se desfient tousiours , & que leur lasche cœur ne leur fournit d'autres moyens d'eux alleurer, qu'en exterminant ceux qu'ils aduisent les pouuoir offenser encores que aucunement ils n'y pensent: mais ie diray bien encores aussi que Henry de Valois ayant couuertement deliberé de long temps d'introduire en France , vn atheisme , coulouré d'une Religion nouvelle , & que les Princes Catholiques & Messieurs de Paris s'y opposoient formellement, pour ce il auoit deliberé de faire mourir les principaux d'iceux en-semblément avec tous Messigneurs les Princes. Aussi l'Anagramme de Henry de Valois fait Vilain Herodes , qui fait voir clairement le prouerbe estre veritable , *conueniunt rebus nomina sepe suis.*

Voilà vne partie des trahisons, perfidies, larrecin, sacrileges, exactions, & hontes du dernier des Valois: par lesquels il a mist tout le peuple de France , notamment les Catholiques, comme en desespoir : mais assistez de l'esprit de Dieu ils reprenent courage , & esperent par sa sainte grace se-couier bien tost ce ioug de tyrannie sous lequel ils ont esté assubiectis depuis quatorze ou quinze ans: & faire que l'Eglise Catholique prendra en France son premier lustre &

splendeur mal-gré les damnables coniurations de ce Neron
 qui par l'assassinat de ces deux Princes Catholiques a fait
 aussi mourir sa propre mere par apres.

F I N.

